

UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

V

Jacques GUIGNET

Agrégé de l'Université

et

Colette DEMAIZIERE

*Agrégée de l'Université
Docteur de 3e Cycle*

Les Auteurs Picards
d'Expression Française et Latine



— Amiens 1977 —

Jacques GUIGNET

Agrégé de l'Université

et

Colette DEMAIZIERE

Agrégée de l'Université

Docteur de 3^e Cycle

LES AUTEURS PICARDS

D'EXPRESSION FRANCAISE ET LATINE

Avant-propos

La présente étude, qui doit être considérée comme un prolongement du "Panorama des Lettres picardes", est destinée à donner à l'étudiant et au curieux une vue rapide des auteurs picards d'expression française du XVIème siècle au XXème siècle.

Nous nous sommes surtout efforcés de défricher le terrain. Au lecteur désireux d'explorer plus avant ce domaine de profiter des points de repère que nous lui proposons.

Au seuil de ce survol, nous tenons à remercier pour son aide précieuse et essentielle Monsieur René Debrie, Maître de Conférences de Lettres à l'I.U.T. d'Amiens et Président d'Eklitra, sans qui nous n'aurions probablement pas entrepris ce modeste travail. Il a découvert pour nous, tant à Abbeville qu'à Amiens, un grand nombre d'oubliés des Lettres picardes d'expression française. Nous adressons également notre gratitude à notre collaboratrice Madame Colette Demaizière, Maître-Assistant de Lettres au Centre Universitaire d'Avignon, qui a bien voulu nous apporter sa contribution en nous parlant des grammairiens picards du XVIème siècle. Sa thèse sur Charles de Bovelles fait autorité et nul n'était mieux qualifié qu'elle pour traiter le sujet.

Nous adressons également notre reconnaissance à Mademoiselle Christine Debrie, Maître-ès-Lettres-Histoire de l'Art, Chargée de cours à l'Institut d'Art de l'Université de Picardie, ainsi qu'à Monsieur Michel Crampon, Assistant de Lettres à l'I.U.T. d'Amiens, qui ont pris la peine de relire le manuscrit et nous ont fait profiter de leur expérience et de leurs connaissances.

Nous devons aussi remercier Mademoiselle Jacqueline Picoche, Professeur à l'U.E.R. Lettres de l'Université de Picardie, Responsable du Centre d'Etudes picardes et Monsieur Fernand Carton, Professeur à l'U.E.R. Lettres de l'Université de Nancy, qui ont cautionné de leur haute autorité cet ouvrage que nous souhaitons utile à tous.

Jacques Guignet.

Première partie

Les auteurs picards d'expression française

par Jacques Guignet

A la mémoire de mon père

Maurice Guignet

Abréviations utilisées

B.M = Bibliothèque municipale.

B.S.E.A = Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville.

B.S.A.P. = Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.

Le XVIème siècle

C'est au XVIème siècle que le français, en tant que langue de culture, se démarque nettement par rapport au picard et au latin. On aurait cependant tort de croire qu'avant ce siècle la Picardie n'a fourni aucun écrivain digne de ce nom. Nous pouvons brièvement rappeler MICHON, cité par le Père Daire et qui dirigea l'Ecole de Saint-Riquier dont il fut moine jusqu'à sa mort vers 865, Marie de FRANCE, que Pierre Seghers fait naître à COMPIEGNE, des GRANGES "en France" et LAROUSSE en Normandie, au XIIème siècle également, le châtelain de COUCY et HELINAND de FROIDMONT, moine du Beauvaisis, Adam de la HALLE au XIIIème et FROISSART au XIVème, enfin, au XVème siècle, ARNOUL-GREBAN, que certains font naître à Compiègne et d'autres au Mans (1420-1471), qui commença la traduction des Actes des Apôtres et fut l'auteur d'un "Mystère de la Passion".

Le XVIème est le siècle de l'humanisme avec l'hébraïsant gamachois VATABLE et l'éditeur de François Ier, l'amiénois VASCOSAN.

C'est toutefois dans le domaine religieux que l'on trouve les plus grands noms. LEFEBVRE d'ETAPLES (vers 1450-1537), apparaît comme le précurseur de CALVIN. Il traduit pour la première fois la "BIBLE" en français, commente les Evangiles et se trouve en butte aux attaques de la Sorbonne et de l'orthodoxie (voir l'article de Madame Dumont-Demaizière dans le bulletin de la Société de Linguistique Picarde de Juin 1971).

Jean CALVIN (1509-1564) né à Noyon, attirera près de lui à Genève, nombre de Picards. Son intime et cousin, Pierre ROBERT, dit OLIVETAN, originaire également de Noyon, l'aidera à une traduction de la Bible publiée en 1535.

Mais Genève ne compte pas seulement des amis en Picardie, car CALVIN, lui aussi, a succombé à la tentation de l'intolérance (exécution de Michel SERVET en 1553).

Né à Clermont, dans l'Oise, Jacques GRÉVIN fut cet humaniste et ennemi de la Réforme qui accusait Ronsard et ses amis de paganisme. Grévin fut acteur et joua devant Henri II en 1552

dans la Cléopâtre d'Etienne Jodelle (1532-1573) aux côtés de Rémy Belleau et de Jodelle lui-même. "Après la représentation, les amis de Jodelle organisèrent une sorte de triomphe bachique..., un écho de la fête retentit jusqu'à Genève, où Théodore de Bèze lança contre Ronsard une accusation d'impiété..."(des Granges). Grévin écrivit une tragédie : "Mort de César", d'après le Jules César latin de MURET. Il donna ensuite, en 1558 : "La trésorière" et en 1560 : "Les Ebahis", pièce imitée de l'italien. Disciple de son ami Jodelle, on peut dire qu'il laisse une trace non négligeable dans la littérature française.

Dans le domaine de la poésie, le Père Daire, en 1768, dans son "Tableau Historique des Sciences, des Belles Lettres et des Arts dans la province de Picardie", nous donne nombre de poètes aujourd'hui oubliés.

Thierri de TIMOPHILE, auteur d'une comédie facétieuse napolitaine.

Gilles d'AURIGNI, dit le PAMPHILE, né à Beauvais, auteur du "Tuteur d'Amour".

Jean MAILLARD, Jacques DUBOIS, Jules César Le Bègue, Barthélémi TAGAUT, auteur du "Ravissement d'Orithée", d'Albin des Avenelles, dont les vers sont empreints d'un certain libertinage.

MACLOU de la HAYE, né à Montreuil, auteur de "Poésies amoureuses".

Plus connu et d'un talent plus affirmé, nous trouvons Claude BINET (1553-1600), né à Beauvais, avocat au Parlement, ami de Ronsard qui lui demanda de publier une édition complète de ses oeuvres. Il fut aidé dans cette tâche par J.GALLAND, Principal du Collège de BONCOUR, en 1586 et 1587. Il semble que cela soit grâce à Binet que l'Histoire littéraire de notre pays ait gardé le terme de "Pléïade". On lui doit aussi un précieux discours de la vie de Ronsard :

"Ayant pris sa nourriture avec la jeunesse du roy (Henri II) et presque de pareil âge, commençoit à estre fort estimé près de lui...."(Cité par des Granges).

Un autre poète, de la ROQUE, né à AGNETZ, gentilhomme, fut

aussi influencé par Ronsard avant de l'être par Malherbe. Il est l'auteur de sonnets, d'odes, d'élégies et d'une pastorale. Il voyagea beaucoup grâce à Henri d'Angoulême, Grand Prieur et Amiral de France. Ses oeuvres, -nous dit PINVERT (Clermontois et Beauvaisis, A.FONTEMOING - Paris 1901)- furent publiées à Rouen en 1594, puis 1599 et 1600. La dernière édition est de 1609.

François de LOUVENCOURT (1599-1638), président -trésorier de France en Picardie, 1er échevin d'Amiens, copia Ronsard, qui, décidément, fit beaucoup d'adeptes en Picardie. (Voir Louis LORGNIER "Un homme à la mode", François de L. in Mémoires Antiquaires de Picardie, tome XLIX 1952).

Le roman est sans conteste représenté par HELISENNE, de CRENNE (ou CRASNE, près de Coucy), auteur des "Angoisses douloureuses qui procèdent d'amours", roman qui fut un succès sous François Ier et Henri II. Les "Angoisses" constituent le premier roman sentimental français. L'édition de 1968 (16 pages - Les Belles Lettres - annotées par Paule Demats) le met à notre portée. La Dame de Crenne situe certains passages de son ouvrage à Gorenflos. Le sujet reste éternel : le mari, la femme et l'amant. Madame Micheline Agache, dans le B.S.E.A. de 1969, consacre un article à cet auteur. Elle replace la romancière dans son contexte historique et familial (Les Briet étaient bourgeois, marchands titulaires d'offices et détenteurs de fiefs) et signale quelques éléments autobiographiques dans les "Angoisses".

Avec le XVIème siècle, nous sommes dans une période où le français ne fait que commencer à devenir langue officielle. Au siècle suivant, Louis XIV, visitant le pays, sera encore harangué en picard. Le dernier tenant en littérature du latin est Charles de BOVELLES (1478-1565) (1). Il publie cependant, en 1513, le premier traité de géométrie imprimé en français et avoue dans sa préface avoir beaucoup peiné pour écrire dans cette langue. On comprend mieux, dans ces conditions, pourquoi tous ces hommes sont imbus d'une culture grecque et latine qui transparaît dans chacun de leurs écrits. Ronsard, dont on vient de voir l'influence, n'a point de mal à persuader ses disciples d'emprunter à la mythologie et d'imiter les grands genres littéraires des Anciens.

(1) sur Ch. de Bovelles. voir Colette Demaizière. infra.

Ces hommes baignent dans la littérature antique tout comme les anglo-saxons vont baigner pendant des siècles dans la culture biblique. Il faudra attendre encore très longtemps avant qu'une personnalité picarde se dégage.

Le XVIIème siècle

Lorsque l'on parle de la Picardie au XVIIème siècle, deux noms viennent à la pensée : celui de Jean de la Fontaine, né à Château-Thierry, dans l'Aisne, dont on cite avec orgueil, lorsque l'on est Picard, les deux vers :

"Biaux Chires leups, n'écoutez mie
"Mère tenchent chen fieux qui crie".

et Molière, né à Paris, qui fait montre de dons d'observations et de finesse d'oreille dans sa reconstitution du picard. Voir à ce propos l'article du Bulletin des Amis de Pézenas (1973) : "Molière savait-il le picard ?" et "Patois et dialectes français" de Pierre GUIRAUD (P.U.F. p.45 et 46).

C'est-à-dire bien peu de choses. Même si l'on ajoute le passage des "Plaideurs" : "Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre". Racine, rappelons-le, est natif de La Ferté-Milon et se maria à Montdidier (2).

Avec le XVIIème siècle, la question du latin est pratiquement réglée et le Picard n'apparaît que dans des textes secondaires de nature populaire (Voir L.F. FLUTRE : "Le Moyen Picard" 1560-1600 - Amiens, 1970).

A un nom près, les auteurs que nous trouvons dans ce siècle ne sont guère retenus par la littérature nationale. François de Louvencourt, dont nous avons parlé pour le XVIème est en fait à la charnière des deux siècles. Il fut, dit Jean Lestocquoy (Histoire de la Picardie - P.U.F. 1970), "l'image de la société amiénoise de son temps", allant jusqu'à copier les titres des oeuvres de Ronsard. Des noms surgissent : Marc l'Escarbot, né à Vervins dans l'Aisne, Henri Quignon, Jacques Leclercq, Guillaume Duneufgermain, Martin Clairé (Voir sur ces trois derniers la bonne étude d'Adrien Huguet -Conférence aux Rosati -LVIII-, Claude de Mons (1591-1677) dont parle M. J.E. Riche dans son étude sur la commune de Meneslies. Nombre de ces poètes se laissent

(2) On peut ajouter le nom de Fénelon né en Périgord et mort à Cambrai. Voir Emm. de Broglie : "Fénelon à Cambrai d'après sa correspondance" 1699-1715 - publié en 1884 - in 8 - 450 pages.

aller à un style précieux qui verra son apogée avec Voiture. Les oeuvres au style ampoulé fleurissent. "Le Bref idiliacq sénil et contemplatif" de Claude de Mons subit l'influence du latiniste limousin, Jean Dinemandi, dit DORAT, le maître de Ronsard, et paraît indigent auprès des sermons d'un Saint François de Sales ou de Saint Vincent de Paul qui connaîtra la Picardie au début de son apostolat en 1617, à Folleville, fief de Gondi (Voir article de Joseph Daoust - Etudes Normandes - 2ème trimestre 1960 : M. Vincent et le diocèse de Rouen).

Le père Daire cite d'autres poètes sans grand renom : Claude Govine, François Mangot, Jésuite, né à Clermont, Louis Rappelet de Breteuil, qu'il signale comme étant "l'auteur d'un poème ridicule", Noël Bocquillon "qui remplissait les journaux de ses pièces fugitives".

Le plus célèbre de tous, le plus blâmé, aussi, est Vincent Voiture (1598-1638). Très peu de choses le relient à sa Picardie natale, si ce n'est la lettre sur la Prise de Corbie (1633). On peut admirer la réussite de ce fils de négociant en vin qui atteignit les sommets de la gloire, se fit l'intime des grands, lut des vers à Anne d'Autriche sur l'amour que portait celle-ci au beau Duc de Buckingham, écrivit, écrivit sans cesse, dans un style dont Molière, ce fils de tapissier, se gaussa, mais qui laissera une trace ineffaçable dans la littérature de son temps (3).

A côté de lui, Jean-François Sarasin (4) (1603-1654) poète également précieux, fait évidemment moins bonne figure ainsi que Pierre de Lenglet (1620 au 28 Oct. 1697) un Beauvaisien comme Claude Binet, qui publie un recueil de vers héroïques en 1673 et des poésies latines en 1692.

Si nous quittons les poètes pour les chercheurs, nous trouvons le père Ignace (5) fondateur du couvent des Carmes déchaussés d'Abbeville et auteur d'une histoire Ecclésiastique de la Ville d'Abbeville et de l'Archidiaconé de Ponthieu au diocèse d'Amiens (Paris - 1646).

(3) Voir : "Voiture et l'Hôtel de Rambouillet, les années de gloire 1635-1648" portraits et documents inédits - 1930 - in 12 br d'Em. Magne.

(4) Il existe également un G.F. Sarasin, poète normand, qui écrivait en 1656 (Voir page 19 de "Dieppe et sa région" d'Eugène Aune-Rouen - 1946).

(5) Le père Ignace de Jésus-Marie est aussi l'auteur de L'Histoire généalogique des Comtes de Ponthieu et Maîtres d'Abbeville, éditée à Paris en 1657.

Mais le plus grand reste Charles du Cange (1610-1688) Amiénois, auteur d'une histoire des Comtes de Ponthieu restée non éditée à sa mort. Les manuscrits de du Cange faillirent du reste être cédés par ses héritiers à des bibliothèques anglaises.

On doit aussi à cet auteur une édition des mémoires du Sire de Joinville : "Histoire de Saint Louys", pleine de notes critiques puisées à la Bibliothèque de Saint-Riquier détruite lors de l'incendie de 1719.

On trouve son nom associé à celui du chanoine Adrien de la Morlière, poète et historien d'Amiens. (Voir Ch. Florissone - Conférence Rosati LVII).

Un article du Courrier Picard, du 25.08.70, signé A.E., nous indique : "c'est dans "Joinville" complété par du Cange et, à la même époque par de la Morlière (en 1642) puis par l'excellent compilateur Dom Grenier (1760), que nous trouvons l'histoire des deux comtés qui ont formé la Picardie, avec les comtés de Vermandois et de Beauvaisis".

On a enfin, Antoine Galland, de Rollot, près de Montdidier (1646-1715) traducteur des Mille et une nuits (cf. "le Glaneur" du 8 Juillet 1851).

Un siècle donc, où se sont cotoyées la poésie légère et artificielle et l'érudition la plus honnête. On ne peut pas dire que la personnalité de la province se dégage réellement ici. De même que l'on imita Ronsard au XVIème siècle, on imitera le style précieux. La maturité est encore loin. Les lettres restent bien sûr le fait d'une élite qui ne compte pas, il faut bien le dire, en littérature, les hommes que la Normandie toute proche saura donner au royaume. Dans d'autres domaines pourtant on trouve de glorieux noms : le Père Jacques Marquette (1637-1675), né à Laon, qui découvrit le Mississippi, Claude Mellan (1598-1688), né à Abbeville qui créa un système de gravure au burin, les frères Le Nain nés à Laon : Antoine (1588-1648), Louis (1593-1648), Mathieu (1607-1677).

Le XVIIème siècle, pour la Picardie, c'est surtout un siècle de guerre. André Chassaignon, dans son avant-propos aux "Contes et Légendes de Picardie" (Paris, Nathan), écrit :

"Il est véritablement symbolique que la date la plus

marquante de notre histoire littéraire, celle de la création du Cid, soit liée au grand péril de Corbie, limite extrême de l'avancée espagnole en cette année 1636.

A l'heure où l'espagnolisme triomphait par les vers sonores d'un jeune poète normand, les Picards se roidissaient dans leur fidélité à la France. Leur génie tout ensemble réaliste et poétique, leur malicieux bon sens, leur sentiment de l'honneur -non pas cornélien, mais instinctif et directement issu de la terre si souvent foulée par l'ennemi- les gardaient de tout reniement de leur originalité foncière".

LE XVIIIème siècle

La Picardie du XVIIIème siècle garde toujours les yeux fixés sur la capitale. On lit le journal hebdomadaire qui donne des nouvelles de Paris. On apprécie Jean-Jacques Rousseau qui vient à Amiens en 1767, on s'prend de Beaumarchais, on crée, en 1746, une Académie ressemblant à celle de Richelieu, Académie qui reçoit ses lettres patentes en 1750, l'astronome Jean-Baptiste Delambre, né à Amiens mesure un arc du méridien, ce qui servira à établir le système métrique.

La vie littéraire provinciale est intense (6). Certains, parmi le clergé en particulier, s'opposent aux idées venues de l'extérieur, tel Mar de Machault qui attaque Voltaire. D'autres s'occupent exclusivement d'écrits religieux, tel l'abbé Louis-François Hennequin, né à Amiens, dans la paroisse Saint-Jacques, le 7 Octobre 1731 et décédé à Falvy-sur-Somme, le 2 Décembre 1801. On possède de lui surtout des traductions en vers de textes latins (voir "Le Picardie", 1870 - abbé Paul Decagny). D'autres, comme l'abbé Jean-Baptiste L'Ecuy, de Premontre, dans l'Aisne, constituent des bibliothèques de livres roses. Le dernier sera supprimé par les révolutionnaires et aura la douleur de voir disparaître sa collection. On trouve encore l'abbé Dindault (1710-1801) qui après avoir sorti de son purgatoire en consacrant le chapitre de ce prêtre amiénois féministe, auteur du "Triomphe du Sexe" (communication à la Société des Antiquaires de Picardie, tome XXXI) est encore, Charles François Lhomond (Chaulnes, 1727 - Paris, 1794), auteur de "La Doctrine Chrétienne", d'une "histoire abrégée de l'Eglise", de traités de pédagogie élémentaire longtemps utilisés pour l'étude du latin.

Des noms plus connus surgissent, celui de Dom Bédier, de Nicolas Gressier (1726-1789) ; historien de la Picardie, de Parmentier, de Dom Boquet. La province se manifeste tous azimuts, en poésie, en politique, en sciences, en musique. François-Joseph Le Clerc, Seigneur de Bussy, dépeint cette société qui l'entoure

(6) Pour ce qui est du Nord plus particulièrement voir de Maurice LKAURE : "Lille et la Flandre Wallonne au XVIIIème siècle". Tome 2ème : "La vie intellectuelle et sociale". Lille - 1932 in 4° - 416 pages.

dans son journal de 1708 à 1728 (7), un peu à la manière de l'anglais Samuel Pepys - (1633 - 1703). A travers Le Clerc, on découvre tout un monde rural, traditionnel, attachant, qui trouve son homologue chez les squires britanniques. On peut reprocher un certain manque d'envergure à ce journal, mais il n'en reste pas moins un témoignage valable sur un monde qui va changer.

Mais les influences ne sont pas seulement parisiennes. Les oeuvres anglaises vont avoir un grand impact.

Shakespeare est traduit par Letourneur et adapté par Ducis. On traduit et on imite Samuel Richardson (1689-1761), auteur de "Pamela", et de "Clarisse Harlowe", de l'"Histoire de Sir Charles Grandison", l'Abbé Prévost (1697-1763) est d'ailleurs responsable de l'introduction de cet écrivain en Picardie mais il faut signaler que ses oeuvres furent antérieures à celles de l'Anglais. Des Granges nous dit à ce propos : "En introduisant dans notre pays les romans anglais, Prévost servait la monomanie française, qui est toujours de chercher et de trouver à l'étranger ce que l'étranger a antérieurement emprunté" (p. 649).

Larcher, de plus, donna une traduction du Discours sur la Poésie pastorale d'Alexander Pope (1688-1744).

Parallèlement à cet engouement pour l'Angleterre, nous voyons une désaffection pour l'Antiquité. Ce que nous avons dit sur le XVIème siècle à ce propos n'est plus valable. Castex et Surer nous disent :

"Le XVIIème siècle oubliera les leçons de l'Antiquité et les écrivains, préoccupés, avant tout, des idées qui peuvent favoriser le progrès humain, négligeront désormais l'imitation consciente et méthodique des modèles anciens."

Une telle ambiance ne peut que favoriser l'éclosion des talents. A côté des auteurs concernés surtout par les projets politiques ou religieux que nous venons de voir, la Picardie peut retenir d'autres noms. Il s'agit souvent de touche-à-tout de la littérature, difficilement classables.

Certains ne doivent d'être retenus par la postérité qu'à

(7) A. de Calonne "Le Journal de François Joseph Le Clerc de Bussy", Amiens, Yvert, 1908 - 155 p.

un biographe providentiel tel Jean-Baptiste Charpentier, curé de Fignièrès, près de Montdidier, de 1728 à 1772, année où il mourut, à l'âge de 74 ans. Ses oeuvres en français, nous dit Félix Fabart, furent publiées au Mercure de France en 1739, 1740 et 1741. Fabart publia ses poésies satiriques en 1892.

Le Père Daire nous a laissé une oeuvre d'historien et de poète. Il est responsable d'une "Histoire Littéraire de la Ville d'Amiens" (Paris - F. Didot - 1782) et d'un "Tableau Historique des Sciences, des Belles Lettres et des Arts dans la province de Picardie depuis le commencement jusqu'en 1752" (Paris-Herissant-1768, 208 pages). Il a également écrit un recueil de poésies inédites en dépôt à la B.M. d'Amiens, ainsi qu'une "Histoire de la Ville d'Amiens depuis son origine jusqu'à présent" - Paris oeuvre de Delaguette - 1757, 2 tomes, in 4° (560° - 448 pages).

L'Amiénois Louis Gresset (1709-1777) membre de l'Académie Française, est surtout connu comme étant l'auteur original de "Vert - Vert", un badinage plein de verve, bien dans le goût du temps, dans lequel il plaisante les moeurs des couvents. Avec "Le Méchant" (1747), Gresset met en scène Cléon, personnage au coeur sec, cultivant avec application l'art de nuire. Nous avons là une situation traditionnelle. Cléon jette la zizanie dans la maison de Florisse, dont la fille Chloé veut épouser un certain père. Les manoeuvres de Cléon seront déjouées par Lisette. On cite toujours deux vers tirés de cette pièce :

"J'ai de jolis yeux pour des yeux de province"
et

"L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a".

Signalons, pour la petite histoire, que le succès mérité de cette comédie valut à son auteur d'être admis à l'Académie Française (8).

Un autre auteur de comédie, Jean-Joseph Vadé (1719 - 1787) laissera également une oeuvre appréciée. Il est l'auteur d'opéras-comiques et créateur de la littérature poissarde de Ham (voir Lenel - Etude sur Vadé - Discours de réception à l'Académie d'Amiens - 1888 - tiré à part). L'Amiénois Boulanger de Rivery

(8) Bien qu'il ne soit pas picard citons un autre académicien : Pierre-Laurent Buyrette, dit de BELLOY né à Saint-Flour (1727-1775) auteur d'une tragédie patriotique : Le Siège de CALAIS. Voir à ce sujet : M. de BELLOY, citoyen de CALAIS, Oeuvres complètes. Edition avec figures publiée en 1787, 6 volumes.

écrivit dans ses "remarques sur quelques ouvrages nouveaux" un compte rendu sur "la pipe cassée" de Vadé et quelques vers sur le mariage de Gresset (cité par André Camus dans "Boulangier de Rivery").

Jean-Baptiste Louis de Ville, écrivain amateur, né à Amiens le 21 Aout 1752, auteur de couplets, fables, énigmes, épigrammes, logogryphes et charades. Il composa une comédie en un acte et en prose : "Pierre Bagnolet et Claude Bagnolet, son fils", jouée à Paris en 1782. Suivi : "Melcoure et Ferval" ou "Le Mariage imprévu" qu'il publia avec la précédente en 1789.

En l'an VIII, il publia : "Quelques Fables", puis une autre comédie "Cécile et Victor", ou "L'Heureuse époque" pour laquelle Lambert (9) écrivit la musique.

Deux poèmes de circonstance furent ses dernières oeuvres : "La Terreur ou le régime de 1793" et "La Révolution". (Voir A. Camus - tiré à part du B.S.A.P. - 1973 - 1er trimestre).

Boulangier de Rivery (1724-1758), né à Amiens, prit part à la querelle de l'Esprit des Lois. C'est un homme intelligent, ouvert aux idées nouvelles, latiniste brillant, il soutient un jour le parti "de faire en une heure de temps un poème latin de trois cents vers sans aucune faute et sur tel sujet qu'on lui prescrirait". Et il gagna son pari. En 1750, il publia une comédie en un acte et en vers libres : "Momus Philosophe", un "Traité de la cause et des phénomènes de l'électricité". On trouve aussi dans sa bibliographie "Essai sur les Manufactures", une pastorale héroïque "Daphnis et Amalthée". Il mourut, atteint de la petite vérole, laissant un fils né la même année. Ce fils, François-Xavier-Félix-René Boulangier de Rivery donna une tragédie et un livret d'opéra. Il fut arrêté à Saint-Lô le 4 Vendémiaire, an II sur le chemin de l'émigration et fut décapité le 21 Messidor. (Voir G.Lenôtre - Le Jardin de Picpus).

Mais les trois plus grands de la littérature picarde de ce siècle restent, Millevoye, de Laclos, et Prévost.

Charles Hubert Millevoye (Abbeville 1782 - Paris 1816) est connu pour ses Elégies (1811) qui font de lui un préromantique.

(9) Michel Lambert, Musicien (1610 - 1696).

"La chute des feuilles", "Le Poète mourant", "Emma et Eginhard", sont les pièces les plus célèbres de ce recueil. Il représente avec Berchoux, Baour-Lormian, la poésie de la période impériale. De santé médiocre, Millevoye fut un enfant à la sensibilité exacerbée. Il fut envoyé à Paris pour faire ses humanités. Il y trouva un emploi chez un procureur puis chez un libraire.

Son premier recueil, "Poésies", parut en 1800. Comme beaucoup de poètes de l'époque, il fit ses débuts en participant à des concours poétiques. Il écrivit en outre, un "Charlemagne à Pavie" en 1808, et la "Suïmite", ode érotique inspirée du Cantique des Cantiques. S'il n'eut pas la fortune littéraire d'un Lamartine, il apparaît toutefois comme un précurseur. Il serait intéressant cependant, d'étudier l'influence d'André Chénier sur ce poète. Après sa mort, les papiers de l'auteur de la "Jeune Captive", furent prêtés par sa famille à Millevoye qui connut ainsi ses vers. (Voir articles de Henri Maire in Picardie - 1947 - n°9 et 11. Mme Micheline Agache, "Un manuscrit de jeunesse, de Millevoye", in Sté d'Emulation d'Abbeville 1970. Pierre Ladoué : "Un précurseur du Romantisme, Millevoye" 1912).

Le second écrivain est d'origine amiénoise et il n'est point besoin de le présenter longuement. Choderlos de Laclos - (1741 - 1803) - officier et auteur d'un roman épistolaire : "Les Liaisons Dangereuses", qui introduit une certaine licence dans ce genre. Peut-être est-ce la raison pour laquelle les Histoires Littéraires du début de ce siècle semblent pour la plupart ignorer cet auteur.

Choderlos de Laclos entra à dix-huit ans au Corps Royal d'Artillerie. En 1769 il se trouva en garnison au régiment de Toul-Artillerie et put tout à loisir étudier les personnages de son futur roman. Ses premiers poèmes : "Souvenirs" et "Epître à Eglé" furent également écrits pendant cette période. Il les publia dans l'Almanach de Muses en 1773. On lui doit aussi dans ces années des contes en vers : "Le Bon Choix" et "La Procession". Le régiment de Choderlos se rendit ensuite à Besançon. C'est là qu'il rédigea les dialogues de deux opéras : "La Matrone" et "Ernestine". Ces deux oeuvres jouées en 1777 furent boudées par le public et le directeur des Italiens arrêta aussitôt les représentations. En 1779 Choderlos fut détaché à Rochefort. C'est

là qu'il mit la dernière main aux "Liaisons dangereuses". Le livre parut en 1782 et fut tiré à deux mille exemplaires. L'ouvrage alla de succès en succès et nécessita au total cinquante éditions du vivant de l'auteur. "Les Liaisons dangereuses" cependant ne furent reconnues comme un de nos monuments littéraires que très tard.

Bernard NOEL dans le "Dictionnaire biographique des auteurs" (Laffont-Bompiani-Paris-1964) conclut son article ainsi :

Ses "Liaisons dangereuses" sont à elles seules une incomparable révolution dans l'Histoire de la littérature et des idées et des sentiments. Au contraire de l'amour-passion qui s'exprime dans le mythe de Tristan et Yseult, Laclos invente l'amour-regard qui, débarrassé de la passion, joue le jeu de l'amour. Le plaisir ne jaillit plus du transport ou de l'abandon mais du spectacle, du jeu délibéré et de la conscience de ce jeu, dont toutes les péripéties sont soigneusement réglées d'avance. Cette volonté de lucidité et de détachement qui empêche l'être de se trouver dans la situation d'objet crée un nouvel érotisme et une nouvelle conscience".

Le troisième, l'abbé Prévost d'Exiles (1697-1763), né à Hesdin, officier lui aussi puis bénédictin, renonça au couvent en 1727 et partit visiter la Hollande et l'Angleterre pour revenir, en 1734, comme aumônier du Prince de Conti. Il est certain que la vie mouvementée de ce prêtre, véritable personnage du XVIIIème siècle, se retrouve dans ses romans. Dans sa préface à Manon Lescaut, l'éditeur de la "Toison d'Or" écrit : "S'il faut être très circonspect quant aux histoires plus ou moins infâmes qui se sont attachées au nom de notre auteur, toujours est-il qu'aux environs de la vingtième année il rencontra une jeune fille, à Amiens, dont il devint éperdument amoureux ; il s'enfuit avec elle à Paris, mena une existence dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut assez légère... Son père parvint à faire arrêter la jouvencelle et obtint qu'elle fût déportée en Louisiane, où... l'on envoyait les mauvais sujets. L'amoureux suivit, dans les larmes, le convoi jusqu'à Yvetot, où avait lieu l'embarquement, puis, désespéré entra chez les Bénédictins". L'abbé mourut d'une attaque d'apoplexie, en pleine campagne. "On raconte -dit des Granges- qu'un barbier de village voulut faire son autopsie et que Prévost se redressa au premier coup de scalpel, puis tomba raide mort". L'histoire sera réfutée par Victor Schredor dans son

"Abbé Prévost" (Hachette - 1898). Il publia de 1728 à 1732, les Mémoires d'un homme de qualité, en huit volumes : le septième s'intitule "Manon Lescaut". De 1732 à 1739 : "Cléveland", en huit volumes. en 1735 : "Le Doyen de Killerne". Il traduisit la "Pamela de Richardson" en 1742 : "Clarisso Harlowe" en 1751 et "Sir Charles Grandisson" en 1775. Ses oeuvres complètes comprennent cent douze volumes, dont une cinquantaine de romans.

Mais ce siècle n'allait pas être seulement celui de la littérature, il allait se terminer par la tourmente. La Picardie allait, cette fois encore, s'illustrer dans des domaines beaucoup moins sereins que ceux de la rime ou de la scène, et il est peut-être curieux de remarquer qu'un peintre comme Maurice Quentin de La Tour, qui symbolise un certain monde, une certaine société, un certain mode de vie insouciant, délicat, cultivé, va mourir à la veille même de cette tourmente, en 1788.

LA REVOLUTION

La Picardie contribuera aux idées nouvelles pour une large part. Des hommes de toutes les tendances, de tous les tempéraments apparaîtront sur la scène politique et laisseront une trace importante de leur passage dans l'Histoire nationale. La recherche n'est d'ailleurs pas pour autant négligée : Antoine Caritat, marquis de Condorcet, né à Ribemont-sur-Aisne en 1743, est un ardent défenseur de la doctrine encyclopédique. Il fait montre d'un bel optimisme, puisqu'il rédige son Esquisse des progrès de l'esprit humain en 1793, alors qu'il se trouve dans les prisons de la Terreur. Il s'empoisonnera à la veille de monter sur l'échafaud en 1794.

Lamarck (1744-1809) est l'auteur de la Philosophie Zoologique (1809), inventeur de la théorie du transformisme reprise par Darwin ; il est né à Bazentin et son véritable nom est Jean-Baptiste de Monet, Chevalier de Lamarck. Il est en outre l'auteur d'une Flore Française (1778), de l'Encyclopédie botanique et de l'Illustration des genres (10)

Les révolutionnaires sont légion. C'est l'ouvrage d'Arthur Conte : "Sire, ils ont voté la mort" (R.Laffont, 1966) qui nous sert de guide.

Pierre Claude François Daunou (Pas-de-Calais 1761-1840), fils d'un chirurgien de Boulogne-sur-Mer, fut professeur à la Congrégation des Oratoriens. Il publia un discours sur l'influence Littéraire de Boileau couronné par l'Académie de Nîmes, et un Mémoire sur l'Origine, l'étendue et les limites de l'autorité paternelle, couronné par l'Académie de Berlin. Il vota contre la mort du roi. Il organisa plus tard l'Institut et fut archiviste de l'Empire. Il prit part à la publication des Historiens de France et à celle de l'Histoire littéraire de la France. Son cours d'Histoire parut entre 1842 et 1849.

(10) A propos de Jean-Baptiste de Monet, Chevalier de Lamarck, voir l'étude de Robert SOLENTE (Professeur au Lycée Lamarck à Albert) : "Lamarck, Naturaliste picard (1744-1829), sa vie, son oeuvre, dans le cadre de son temps", édité par le C.R.D.P., Amiens, Collection "Illustrations picardes" - 1963-32 pages.

Beffroy (Aisne) laissa un ouvrage : les avantages du dessèchement des marais et manière de profiter des terrains desséchés.

Loisel (Aisne) donna un Essai sur l'Art de la Verrerie et un "Précis historique sur le système des poids, des mesures et des monnaies de la République".

Poultier (Nord) écrivit des chroniques dans le Journal de Gand et le Courrier de l'Europe.

Jacques Michel Couppé (Oise), collabora au Journal des Mines et laissa quelques ouvrages dont "Les Sépultures en morale et en politique", et "Les Sols de Paris".

Mais le plus connu reste Robespierre, né à Arras le 6 Mai 1758, fils d'un avocat ; en 1769, il quitta sa ville natale pour entrer au Collège Louis le Grand. De retour à Arras, il commença sa carrière d'avocat. Bientôt aigri et déçu, il se porta candidat aux Etats Généraux. En mai 1792, il fonda le journal "Le Défenseur de la Constitution", dans le premier numéro duquel il écrivit qu'il préférerait voir le peuple "libre et respecté avec un roi" qu'"esclave ou avili sous la verge d'un Sénat".

Louis XVIII dira plus tard de lui :

"S'il était prouvé que le chef des Jacobins n'eût fait dresser les échafauds de la Terreur que pour abattre les factions et rétablir ensuite le gouvernement royal que la France entière désirait, il serait injuste de regarder Robespierre comme un homme cruel et de l'appeler tyran, il faudrait, au contraire, voir en lui, comme en Sylla, une forte tête, un grand homme d'Etat".

Cette attitude dans "le Défenseur de la Constitution" était dirigée contre Brissot qui prônait la République. Au lendemain du 21 Janvier, pourtant, Robespierre acceptera le fait accompli, mais ne retrouvera plus que jamais l'ennemi des Girondins, des trafiquants et de ce qui lui apparaissait comme le plus grand des maux : l'athéisme. Il fut guillotiné le 9 Thermidor an II (26 Juillet 1794).

Ses écrits, nous dit Gérard Walter (Dictionnaire des auteurs) se divisent en deux groupes (avant 1789 l'homme d'amateur très médiocre) - c'est l'époque où il est aux Rosati (11) - deux

(11) L'historien Louis Madelin, de l'Académie Française, rappelle que c'est aux Rosati, peu avant 1789, que se rencontrèrent Robespierre, Lazare Carnot et Fouché.

Mémoires littéraires présentés à des concours académiques, des plaidoyers judiciaires publiés par ses soins et où l'on rencontre, déjà, des réflexions politiques et sociales. Après 1789, des écrits polémiques destinés à justifier son activité politique.

A propos de cette période révolutionnaire et de Robespierre en particulier, on ne saurait trop recommander le petit ouvrage de Pierre Bessand-Massenet intitulé "De Robespierre à Bonaparte" : "Les Français et la Révolution" (Fayard, 1970).

Un autre révolutionnaire picard célèbre fut François Noël Babeuf, né à Saint-Quentin en 1762. Il débuta par les métiers d'arpenteur, de commissaire à terrier, puis d'administrateur d'un District de Montdidier. On l'accusa bientôt de crime de faux et on le condamna par contumace à vingt ans de fer. Il obtint plus tard la cassation de cet arrêt pour défaut de forme, mais l'affaire jeta un doute quant à sa probité. Barras dit de lui : "Il se trouvait dans la position des hommes dont parle l'historien Catilina, qui ont besoin de nouveauté pour réparer leurs affaires ; en un mot, de ces individus qui espèrent conquérir l'oubli d'un passé fâcheux au milieu des désordres d'un bouleversement général".

Après la chute de Robespierre, il publia un écrit périodique : "Le Tribun du Peuple", qu'il signa du nom de Gracchus Babeuf, la mode du temps l'exigeait. Il fut en outre un orateur enflammé ayant son public au Club du Panthéon qu'il avait fondé. (Voir sur cet auteur les articles de Madame Agache - B.S.E.A. 1960, 71 et 72 et "La Conspiration de Babeuf", par Antoine Fantin Desodoards in "Récits des Grands Jours de l'Histoire", page 42 - Henri Gautier, Paris). Babeuf mourut en 1797.

Son style est celui de tous les orateurs et journalistes de l'époque, grandiloquent, ampoulé. Comme dans le cas de Robespierre l'éloquence est solennelle, emphatique. On retrouve ce ton chez les plus humbles orateurs, tel ce sieur GUIGNET, originaire du Beauvaisis, dessinateur des Bâtiments du Roi, auteur d'un discours prononcé à la Société des Amis de la Constitution, et dans lequel on trouve des phrases du genre : "Le Temple du Patriotisme (le Jeu de Paume), n'est qu'un rendez-vous impur des ennemis de la liberté. C'est là qu'ils portent leur dépit et leur rage, qu'ils se consolent par d'insolentes railleries, de leur défaite, de leur éternel avilissement ; et que, dans leurs joutes sacrilèges,

ils osent diriger leurs coups sur ce monument de leur honte, comme de l'héroïsme de nos législateurs"(12).

Il faut encore citer Saint-Just qui se présentera à la Convention avec les députés de l'Aisne. Il est né dans la Nièvre mais il habita Blérancourt, à quelques lieues de Noyon. De son vrai nom Louis-Antoine de Saint-Just de Richebourg, on lui devra un long poème en vingt chants intitulé "Organt". Cette oeuvre fut écrite dans sa prison parisienne de Picpus où il avait été enfermé pour avoir volé à sa propre mère un certain nombre d'objets précieux qu'il désirait revendre (13).

Fouquier-Tinville ou Fouquier de Tinville comme il s'appelle lui-même au début de sa carrière, est un jeune hobereau picard qui écrira à l'âge de vingt-quatre ans une pièce fort élogieuse à la gloire de son roi.

Camille Desmoulins, enfin, qui fut condisciple de Robespierre à Louis-le-Grand. Il était originaire de Guise où son père était lieutenant général civil et criminel. Son journal : Les Révolutions de France et de Brabant (1789-1791), fut très populaire ainsi que son Vieux Cordelier (14).

En conclusion générale à ce XVIIIème siècle, nous pouvons dire qu'il fut riche dans de nombreux domaines. Mais, lorsqu'on le replace dans le contexte national, nous nous apercevons qu'il ne brille pas extraordinairement dans un genre : celui de la poésie. En dépit de ce que nous avons dit de Gresset, de Vadé, de Millevoye, il serait vain de proclamer ces auteurs des génies méconnus. On peut parler de leur talent, de leur sincérité, mais l'on ne peut aller plus loin. Alors que le roman trouve chez les Picards deux serviteurs d'envergure, la poésie, elle, reste à un niveau honnête, sans plus. Il faut déplorer ce que Klébert Haedens appelle : "La longue et froide absence de poésie en ce siècle". Le critique Jacques Valmon, dans un article sur le dernier ouvrage de Robert Sabatier (Histoire de la Poésie Française - le XVIIIème siècle) écrit : "(Ce siècle) n'a pas donné naissance à un seul

(12) Archives Nationales - Lb 1134 - Imprimerie de Cosson-Versailles.

(13) Voir l'ouvrage de Mme Madeleine-Anna Charmelot : "Saint-Just ou le Chevalier Organt"....

(14) Voir Raoul Arnaud : La vie turbulente de Camille Desmoulins-1928...La statue de Desmoulins se trouve sur la place de Guise.

authentique poète. La sève était tarie et personne ne parut s'en apercevoir en un temps dont on vante à l'envi, le goût et les lumières...A quoi bon citer...GRESSET, VADÉ, versificateurs élégants mais sans âme et sans souffle...La poésie au XVIIIème siècle, on ne la trouve pas chez ces fabricants d'odes, de discours, de traités didactiques, de madrigaux ou d'épigrammes, sans inspiration et sans génie...(Mais) elle est présente...chez WATTEAU...En fait, il faudra attendre 1819, date à laquelle Latouche publia les oeuvres de Chénier...un poète que les révolutionnaires de 93 envoyèrent à l'échafaud pour le punir d'avoir du génie" (15).

A cela nous ajouterons seulement que ce fut un des mérites de Millevoye que d'avoir vu en Chénier un devancier de choix et de s'en être inspiré. Mais déjà le XIXème est là, prolifique. La Picardie n'a pas dit son dernier mot.

(15) André Chénier fut guillotiné en même temps que le poète Jean-Antoine ROUCHER (1745-1794) auteur des "Mois". Voir A. Guillois : "Pendant la Terreur, le poète Roucher", ouvrage in-12 paru en 1890.

Le XIXème siècle

Là encore, il est difficile de cataloguer précisément certains auteurs, nombre d'entre eux ayant abordé à peu près tous les genres. Le mieux est de les classer en trois grands groupes :

1°) LES FIDÈLES, ceux dont l'oeuvre est profondément ancrée dans le terroir et, parmi ceux-ci les monstres sacrés picards et quelques auteurs de second ordre qui peignirent la petite patrie, peut-être avec moins de fortune, mais toujours autant d'amour.

2°) LES DERACINÉS, pour emprunter à Maurice Barres le titre d'un de ses meilleurs romans. L'oeuvre de ces derniers eut un retentissement national, c'est la raison pour laquelle ils ont été retenus. Ils oublièrent leur province à deux exceptions près, que nous avons classés dans le groupe des "Fidèles".

3°) LES HORZAINS, pour qui la Picardie signifie un déplacement, un lieu affectonné.

La Science trouve en Picardie de nombreux adeptes : des physiciens comme Edouard Branly ou J.Perrin, des inventeurs comme A. de Fauconpret ou Philippe de Girard qui construisit une machine à filer le lin à laquelle le Nord doit beaucoup. Dans d'autres domaines, nous trouvons Mariette, égyptologue, né à Boulogne (1821-1881) (16), les deux Coquelin, également de Boulogne (1841-1909 et 1848-1909), dont le Musée de Mont-aux-Dames garde de si émouvants souvenirs, comédiens comme Marcelline Debordes-Valmore. C'est le siècle des sociétés savantes rivales, dans lesquelles nous rencontrons de nombreux érudits locaux, que ce soit l'abbé Corblet, historiographe du diocèse d'Amiens(17), Braquehay père et fils, ou Octave Thorel, dont nous parlons plus loin.

(16) Mariette était d'ailleurs homme de Lettres à ses heures. Il est l'auteur de l'argument de l'opéra "Aida" de Verdi (1871).

(17) Ce très grand érudit était à la fois spécialiste d'histoire religieuse (Histoire des sacrements, Hagiographie de tous les saints originaires de Picardie ou vénérés en Picardie - Hagiographie du Diocèse d'Amiens, 5 vol. Paris, 1868) et dialectologue : son glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne (Paris, 1851) reste, malgré ses imperfections, une référence indispensable pour le dialectologue d'aujourd'hui (Note - Michel CRAMPON).

Dans l'ensemble, nous avons affaire à une province sage et besogneuse, où les idées ne sont jamais extrêmes, où l'on ne manie l'abstraction qu'avec mesure, où les grandes idées romantiques ou voltairiennes sont accueillies sans fanatisme. Saint-Alban, élevé dans l'amour de la République, ne sera jamais un enragé et Millevoye ignorera les excès romantiques. "Travail et modération" est la devise de ces hommes.

1° - LES FIDELES

Le siècle commence avec Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), né à Rethel, reste pour la postérité l'archéologue fondateur de la science préhistorique, c'est grâce à lui et à Albert Gaudry et à Victor Commont que l'archéologie a pris naissance. Il est, avec Edouard David, l'un des deux monstres sacrés dont s'enorgueillit la Picardie. C'est aussi un homme de lettres, huit volumes de souvenirs, des essais, des romans, des satires, des tragédies. Il se préoccupe d'Histoire, de morale, d'hygiène, de musique, de poésie, de métaphysique, d'économie, de politique. C'est un témoin de son temps, un grand voyageur, un homme assoiffé de renommée aussi, qui relève le nom des Perthes, ses aïeux maternels, et espère trouver la célébrité du côté des Lettres. A soixante ans seulement, il apercevra quelques cailloux et fera la découverte du siècle. On trouvera dans les bulletins de (1961-1968 et 1970) de la Société d'Emulation d'Abbeville, quelques articles utiles concernant Boucher de Perthes.

A/ LA POESIE

1. Les exilés toujours fidèles :

Marcelline Debordes-Valmore (1786-1859). Elle reste pour la postérité l'auteur des poésies élégiaques : "Les Roses de Sâadie" que notre XXème siècle, pourtant dédaigneux des poètes du XIXème, n'a pas cessé de rééditer. Née à Douai, la poétesse n'a jamais oublié complètement son Nord natal. Elle fut, à partir de 1802, une comédienne sans enthousiasme, à une époque où TALMA (1763-1826) brûlait les planches.

"Mon père, écrit-elle, était peintre en armoiries ; il peignait des équipages, des ornements d'églises. Sa maison tenait au cimetière de l'humble paroisse Notre-Dame de Douai". C'est là

qu'elle apprendra le patois et qu'elle engrangera de grandes brassées de souvenirs qu'elle utilisera plus tard dans ses poèmes. Toute sa vie, elle gardera le contact avec ses "frères de Flandres" immigrés à Paris, son cousin Bra, les deux Valenciennois Onésime Leroy et Abel de Pujot et le Cambrésien Berthoud. Ces hommes l'aideront à conserver intact son amour du pays. Au contraire de Jehan Rictus, de Samain, et de Sainte-Beuve (1804-1869), elle peut figurer parmi les auteurs du Nord de naissance qui seront restés fidèles malgré l'éloignement.

Comme Charles-Augustin Sainte-Beuve, parti du Boulonnais pour Paris à l'âge de quatorze ans, Marcelline ne resta à Douai que jusqu'à l'âge de dix ans. Il est utile pour cet auteur de se référer à l'article de M. Claude Deparis, paru dans le Bulletin de la Société de Linguistique Picarde de sept. 1974 : "M.D.V. et le patois douaisien". Une très complète bibliographie est jointe à cet article.

Pierre-Joseph Saint-Albin Berville (22 Octobre 1788-1868), grand avocat de la Restauration, est né à Amiens ; mêlé à la politique de son temps, il fit toujours preuve de beaucoup de libéralisme et se montra ennemi de toute violence. C'est encore l'homme du XVIIIème, l'aristocrate épris de musique, de lettres, etc... Il fréquenta les salons, adressa ses oeuvres à la Société d'Emulation d'Abbeville et à l'Académie d'Amiens. Il faut lire l'étude consacrée par André Camus "à cette belle figure du Palais et des Lettres". (Discours prononcé le 2 Octobre 1945 à la Cour d'Appel d'Amiens).

L'Académie d'Amiens couronna l'Eloge de Delille que lui adressa Saint-Albin. Il remporta, en 1818, le Prix de l'Eloquence de l'Académie Française pour son éloge de Rollin. Il collabora au Constitutionnel, à la Revue Encyclopédique, etc...Andrieux, l'auteur du Meunier Sans-Soucis, lui donna la main de sa fille en 1823. Saint Albin connut Henriette Cannel, l'amie amiénoise de Mme Roland. Toujours en 1823, il s'occupa avec Barrière de la collection des Mémoires de la Révolution Française (53 volumes). André Camus nous dit en outre "Ses notices sur Nathalie Delamorlière, Machart, Marotte, sont un peu de l'histoire de la société d'Amiens au XIXème siècle. On ne saurait trop recommander la lecture des "vers qu'il recueillit sous le titre de Mélodies Amiénoises..."

en 1853 et dans lesquelles se mêlent, avec des échos parfois trop fidèles de Delille, les grâces d'un XVIIIème tour à tour galant et pénétré d'un vif sentiment de la nature". A la fin de sa vie, il prépara à Paris une édition de ses "Oeuvres Diverses" que son gendre acheva après sa mort, en même temps qu'il fit connaître sa correspondance en publiant une "Notice".

2. Les poètes restés au pays

Ernest Prarond -historien avant tout- fut également poète et compta parmi les amis de Baudelaire. En 1843, avec ses amis de l'Ecole Normande, il publia un petit recueil : "Vers". Il fut également l'auteur d'une pièce en vers : "Idéolus", en collaboration avec Baudelaire. Un chercheur américain : James Wallas, du Center For Baudelaire Studies de l'Université Vanderbilt (U.S.A.) a étudié de très près le recueil intitulé Vers et "s'est élevé contre la thèse de Jules Mouquet qui avançait, en 1926, que vingt-six des poèmes signés par l'Abbevillois seraient en fait de la plume de Baudelaire". Mouquet publia à cette occasion : "Baudelaire, vers retrouvés" et faillit publier "La querelle des vers retrouvés".

Il n'en reste pas moins que l'influence de Baudelaire fut grande sur Prarond. Dans l'article publié par la Société d'Emulation d'Abbeville (1970- p.473), Jean Delattre écrit : "Prarond a suivi son propre chemin, créant une oeuvre ingénieuse bien qu'inégale. Il n'a pas écrit de chefs d'oeuvre comme son illustre camarade. Il le savait d'ailleurs...Mais il en a écrit de suffisamment valables pour que son nom mérite de ne pas tomber dans l'oubli".

Nous verrons plus loin l'oeuvre historique de Prarond. Ce chercheur est, sans conteste, avec Adrien Huguet, l'un des plus grands de la Picardie du littoral. Le prestige de l'Abbevillois fut grand. Il n'est que de lire le sonnet dédié par Marius Tournon, le charron de Nibas, à "Mossieu Prarond", pour s'en convaincre" :

"Ch'est ein savant qu'ô connais ez petête,
"O l'vénérons tertous comme ein boin moète...(18)

Parmi les poètes attachés à la terre natale, mais dont la postérité ne gardera pas un grand souvenir, nous trouvons Amédée Saint-Marsy.

Un poème d'elle, publié en 1899, dans la Revue Septentrionale

(18) Revue de la Société de Linguistique Picarde - n°40 - septembre 1971 - p.33).

et intitulé "Cloches d'Automne", révèle un artisan du vers classique à la technique sûre, poésie délicieuse quant au fond, à la gloire d'un petit coin de terre :

"C'est l'automne, le givre émaille tous les prés,
"Les grands arbres sont nus, les branches dépouillées
"De leurs rameaux jaunis, en tapis empourprés,
"Couvrent le sable des allées".

Romantique ces vers ? Et pourtant ne font-ils pas pendant, à la Venue du Printemps de Racan (1589-1670), dont le père, Louis De Breuil, marquis de Racan, mourut en 1597 à Amiens :

.....Les ombrages.
Reverdissent dans les bois,
L'hiver et tous ses orages
Sont en prison pour neuf mois
Enfin la neige et la glace
Font à la verdure place.
Enfin le beau temps refuit...

(Voir Malherbe, Mainard, Racan - Poésies choisies - Nouveaux classiques Larousse page 97).

D'autres poètes publient localement, sur des sujets d'inspiration locale, tel Léon Barat, qui donne, en 1886 : "Cent Sonnets Picards", chez Juinet à Amiens (cote Pic 22 133 à B.M. Amiens) et Rimes amiénoises en 1887.

Louis Greux fait paraître ses oeuvres dans la célèbre "Revue Picarde et Normande" qui eut pour président d'honneur François Coppée et dans laquelle écrivit Marius Touron. (Voir les 15 février et 15 avril 1899) ; Eugène Yvert, poète amiénois auquel J.Dessaint, des Rosati Picards, consacrera un article (Rosati LVI) ; John Delegorgue-Cordier, un poète chansonnier, hôte l'été de Cayeux, qui écrivait sous les initiales D.C. ou D.... Il fut graveur, poète et chansonnier et appartint au Caveau Parisien. On trouvera sa biographie sommaire dans le Dictionnaire de Biographie Française publié par Letouzèz. Les papiers de Prarond, par ailleurs, recèlent quelques notes sur D.C. (ms. 445 à la B.M. d'Abbeville). On doit à Delegorgue-Cordier des "Poésies Diverses" (Abbeville - 1847 - 672 pages - B.M. d'Abbeville - cote 41288). Il fera également paraître ses oeuvres dans l'Almanach d'Abbeville qui naît en 1840, en particulier en 1852 : "La

graine de niais" (pp. 166 - 168) en trois poèmes en 1855.

B - LES PROSATEURS

Les prosateurs vont être légion.

Charles Deulin (1827-1877), de Condé-sur-l'Escaut (Nord), auteur des "Contes d'un buveur de bière suivis des contes du Roi Cambrinus" (Paris 1943- 436 pages) et de la "Mère Michel" et autres contes pour enfants, est toujours réédité. Une franche gaîté flamande qui n'est pas sans rappeler les contes d'Ulenspiegel, se dégage de ces histoires qui ont pour cadre la plaine flamande de Lille et Douai à Bruxelles. Rappelons que la Légende de Thyl l'Espiègle fut, elle, reconstituée par l'écrivain belge Charles de Coster, qui en puisa les éléments dans le folklore des Flandres.

Félix Fabart, dont nous avons parlé à propos du curé J.B. Charpentier, publia en 1892 des "Récits du Pays de Picardie" (B.M. d'Amiens - Pic 20471). L'ouvrage est dédié à Léon Duvauchel. A la rubrique nécrologique du "Franc-Parleur" de Montdidier du 16 juin 1902, sous la signature de Félix Fabart, nous trouvons un article sur Duvauchel : "Léon Duvauchel, dit Fabart, est décédé à l'âge de 54 ans en son domicile Cité Martignac, à Paris. Léon Duvauchel -dont nous avons publié en feuilleton dans le "Franc-Parleur", l'une des oeuvres capitales : "La Moussière"- était l'un des écrivains les plus consciencieux de l'école naturaliste, se plaisant à décrire ce qu'il y a de bien et de beau dans leur rayon visuel, école qu'il ne faut pas confondre avec l'école naturaliste, dont le principal objectif n'est que trop souvent de mettre en un relief malsain les tares de l'humanité et les ver-rues de la création".

Félix Fabart poursuit :

"L. Duvauchel savait, même dans ses descriptions les plus terre à terre, semer le bon grain de poésie qui germe en idéal dans l'esprit du lecteur...".

Il cite : "La Moussière", roman forestier : "Le Tourbier", "l'Hortillonne", roman de moeurs picardes, les recueils poétiques, "Le Médaillon", "La Clef des Champs" et "Pour mon Pays", ce dernier comprenant trois poèmes : Joseph Bara, Rouget de Lisle, Marie Fouré, dans lequel L. Duvauchel donne, dit Fabart, "une large envolée à ses sentiments libéraux et patriotiques".

La mort frappa avant qu'il eût terminé de mettre au point un drame en cinq actes, intitulé provisoirement "Jean Terrier".

L'auteur de l'article, donne un sonnet de L. Duvauchel tiré de l'un de ses recueils : "Chez nous, paysages de France" :

ATAVISME

Mes aïeux paternels étaient des laboureurs :
Ils retournaient le sol à Crecy-la-Bataille ;
Et quand leur soc heurtait une arme, une médaille
A leurs yeux surgissaient la guerre et ses horreurs.
Ils menaient leurs moutons paître sur les hauteurs
Ou bien vers la tourbière à la profonde entaille ;
Et le fruit des pommiers qui bout dans la futaie
M'expliquait leurs cerveaux que de calmes ardeurs.
Mais, pourtant, sans avoir l'âme basse ou servile,
Un jour, voulut tenter la fortune à la ville,
Par l'espoir décevant un instant fasciné.
Et je souffre par lui d'un mal héréditaire
Quand Paris me trahit, Paris où je suis né,
Car c'est de là que je tiens mon amour de la terre.

Léon DUVAUCHEL.

Sur L. Duvauchel il faut lire l'article de M.N. Secret : "Les Poèmes de Picardie de Duvauchel in Revue Picarde 4 avril 1944, p. 10, suivi de pages pp. 12 et 13 - et de l'article de la revue de la Société de Linguistique Picarde de mars 1974, p.7 n°50 (19).

Nous trouvons encore les noms de Ed. Cassagneaux, romancier romantique amiénois : Jules Javelet, né à Louvencourt (Somme), le 30 Octobre 1871, instituteur, romancier social et poète qui publia quelques poèmes dans l'Anthologie normande et picarde de la Société des Violettes (Rouen 1907 - 120 pages).

Les journaux nous apportent de précieuses oeuvres. "Le Glaneur" donne en feuilleton "La Cape Rouge" d'Alfred de Valois, du 24 février 1846 au 16 juin 1846 ; on y parle beaucoup de Folieville, cet ancien fief des Gondi où Saint-Vincent de Paul vint prêcher.

(19) L'article est intitulé : "Quelques pages d'un romancier du terroir". Les extraits du roman "La Moussière", sont accompagnés d'un lexique.

Dans le "Franc Parleur", de Montdidier du 30 juillet 1893 on a également un feuilleton de Henry Carnoy, professeur au Lycée Louis le Grand, originaire de Warloy-Baillon, l'oeuvre est intitulée : "Le Gentilhomme campagnard", l'action se déroule à Senaincourt (lieu fictif) aux confins de la Somme et de l'Oise.

Parmi les penseurs et les chercheurs, nous retiendrons l'abbé Gratry (1805-1872), prêtre oratorien et philosophe né à Lille. Il a surtout été le restaurateur de l'Oratoire, ordre qui fournit en particulier des professeurs, des prédicateurs et des savants. L'abbé s'opposa violemment au dogme proclamé par le Concile du Vatican en 1870, d'après lequel le Pape ne peut se tromper en matière de foi (infaillibilité pontificale). Il fut aussi l'auteur des Sources.

Honoré Lescot: de lui se trouve dans le fond picard de la B.M. d'Abbeville et de celle d'Amiens, un ouvrage intitulé : "Dialogues philosophiques franco-picards sur le contentement de soi-même par l'éducation morale", publié à Paris en décembre 1885 (429 pages). Cette oeuvre totalement oubliée, n'est cependant pas dépourvue de mérites. Elle se présente sous la forme d'un dialogue entre Jean-Pierre (le Paysan) et Douville (le moraliste). L'un s'exprime en patois du Beauvaisis, l'autre en français. Nous nous trouvons au début de la 3ème République et la morale joue à cette époque un rôle primordial dans l'éducation du citoyen. On trouve dans ces pages un certain bon sens, un certain réalisme dans la manière de traiter un sujet aussi sévère et, de plus, bien des passages de réflexion et de sagesse.

Albert de Roucy est né à Douilly le 25 juin 1814 et décédé le 6 février 1894 à Compiègne. Il appartient à une famille de Noyon et fait ses études de droit à Paris. Nommé juge suppléant à Clermont en 1840, il devient substitut au Parquet de Senlis en 1844. A ses connaissances juridiques, il ajoute la passion de l'Histoire, de l'Archéologie et de la Numismatique. En 1859, il dirige des fouilles à Compiègne, en forêt. Il gardera la direction du chantier pendant dix ans. Il fonde la Société Historique de Compiègne et en sera président à quatre reprises. En 1878, il prend sa retraite et se consacre à des oeuvres de bienfaisance ainsi qu'à l'archéologie. On lui doit également "Quinze Contes Picards" publiés à Compiègne en 1884 (135 pages).

Cette carrière est assez semblable à celle d'Octave Thorel un de ces esprits curieux et érudits de sociétés savantes qui aidèrent à maintenir vivace une certaine culture locale. Né le 2 juin 1842 à Amiens -mort en 1928, Octave Thorel sortit ingénieur de l'Ecole Centrale en 1866. Licencié en Droit en 1872, il fut nommé juge en 1881. C'est, comme Belville, un de ces esprits précis, rigoureux d'homme de loi qui va tout naturellement se tourner vers l'Histoire. On ne lui doit pas de très grandes oeuvres, si ce n'est une Histoire de Mers-les-Bains, une étude sur Beauduin d'Amiens, auteur de Calceolus Antiquus et mysticus, une étude philologique sur "Un véritable discours d'un logement de gens d'armes en la ville de Ham". Nous nous permettons, pour cet auteur, de renvoyer à notre article paru dans le "Journal du Vimeu" le 17 Octobre 1975.

Jean-Baptiste Godin, industriel, écrivain, penseur, mais aussi homme pratique puisqu'on lui doit, outre le poète fameux, un certain nombre de réformes sociales. A côté des théoriciens, comme Proudhon, Fournier, Saint-Simon, qui ne passeront jamais au stade des faits, Godin, lui, sera l'initiateur dans sa propre entreprise, de l'association capital-travail légalement instituée le 13 août 1880, c'est-à-dire que les bénéfices seront répartis équitablement entre les ouvriers. Homme politique, il sera tour à tour conseiller général en 1869, député de l'Aisne en 1871, maire de Guise. A sa mort en 1888, il lèguera son entreprise à tous ses collaborateurs. Il sera également créateur de la Société du Familistère de Guise et pacifiste infatigable. Il ne cessera de développer ses idées sociales dans ses conférences, articles, livres, brochures. Il fondera même, en 1878, un journal "Le Devoir", grâce auquel il pourra répandre ses idées. (Voir séries articuletts dans "Jour de France", octobre, novembre, décembre 1975).

Ernest PRAROND, président de la Société d'Emulation d'Abbeville et gloire de cette association, correspondant du Ministère pour les travaux historiques, Membre de l'Académie d'Amiens et de la Société des Antiquaires de Picardie, Ancien Maire d'Abbeville, a laissé une oeuvre importante. Sa "Topographie historique et archéologique d'Abbeville" qui vient d'être rééditée en impression anastaltique de l'édition de 1871-1884 est un de ses ouvrages les plus populaires (20). La Bibliothèque

(20) Editions Culture et Civilisation, Bruxelles - 1976.

d'Abbeville détient un volumineux dossier manuscrit de Prarond. On y voit en particulier un projet d'Histoire des auteurs picards, étude limitée à la région abbevilloise. Monsieur René Debrie a bien voulu dépouiller pour nous ce dossier. Dans le Ms445 (4ème partie) on trouve la poésie traitée par périodes : la poésie religieuse au XVIIIème siècle, la poésie abbevilloise au XIXème siècle, les petits poètes abbevillois au XIXème siècle également. Dans la 5ème partie on a en particulier des notices sur Boucher de Crévecoeur, Delegorgue-Cordier, Louis Greux, François de Louvencourt, Arnoul Gréban, etc.. Enfin la 6ème partie traite entre autres choses d'Helisenne de Crenne.

Le siècle s'achèvera avec Edouard DAVID (1863-1932).

La meilleure et la plus récente étude réalisée sur lui est, sans conteste, celle de Pierre Garnier, publiée par EKLITRA (21).

Le chanfre du quartier Saint-Leu d'Amiens se situe à la limite de deux siècles et de deux mondes. Il est le témoin conscient d'une misère sordide dont il tire son inspiration, misère qui disparaîtra petit à petit, au fil des progrès sociaux. David peut symboliser aux yeux de la postérité ce que la Picardie a donné de meilleur en matière de créateur littéraire régionaliste. David est un modèle, une raison de persévérer. Et pourtant lorsque l'on examine la littérature de cette province dans la perspective du temps, on s'aperçoit que la Picardie a manqué le but essentiel que s'étaient fixés les régionalistes du XIXème. Ces derniers avaient pour raison de vivre un homme : Mistral. Le Provençal avait montré qu'il était possible de réaliser une oeuvre, dans le sens le plus noble du terme, à partir d'un parler local ; celui de sa mère. Toutes les autres provinces voulurent trouver leur Mistral. Dans cette mesure là, Edouard David est un échec retentissant. Le vieux "Who's who" de la consécration littéraire que constitue le Grand Larousse Encyclopédique, l'ignore, alors qu'il connaît Gabriel Vicaire et Jasmin. Le Robert et le Laffont-Bompiani, pour ne citer que ces deux-là gardent le même silence. Il est certain que ces critères sont de bien piètre valeur. Il n'empêche que l'unique ouvrage de diffusion nationale importante à la citer (le 3ème volume de l'Histoire des Littératures - Pléiade) ne le mentionne que pour mieux l'erreinter. L'idée partielle et partiale

que donne l'auteur de l'article, Piron, ne contribuera certes pas à sortir l'auteur de son Purgatoire. On peut penser qu'il y a échec parce que les Picards n'ont pas su vanter leur marchandise. André Jurénil écrit, dans sa Préface au Lexique Rouchi-Français de Jean Dauby -(Amiens 1968), avec une amertume un peu trop vive : "Les gens du Midi se connaissent en propagande. Mistral est célèbre partout, grâce aux traductions dont il a bénéficié".

Mais il faut certainement voir ailleurs la cause la plus importante de cet échec. Bien que nous nous écartions quelque peu de notre sujet nous voudrions citer ces quelques lignes du Boulonnais Sainte-Beuve à propos de l'oeuvre de JASMIN cité plus haut :

"...ces poètes (les poètes régionaux)...ne faisaient aucun effort pour sortir de l'esprit du cru, et pour élargir l'horizon tout local où les avait confiné la Fortune...ce poète (Jasmin) eut l'honneur et le mérite de sentir qu'il y avait à revenir, pour tout le Midi, à UNE SORTE D'UNITE d'idiome, au moins pour la langue et la poésie...La langue qu'il parle aujourd'hui...N'est celle d'aucun lieu en particulier...c'est une langue...qui s'entend également par tout le pays" (22). E.DAVID n'a pas senti la nécessité d'effectuer cette synthèse, n'a pas pensé devoir s'éloigner de son quartier de Saint-Leu. Enfin une preuve peut-être que les Picards se sont tournés vers Mistral. Le recueil posthume de Marius TOURON, le poète charron de Nibas, s'intitule : "Glans et copeaux". C'est lui-même, nous dit son biographe, qui avait eu l'intention de réunir ses oeuvrettes sous ce titre et qui en avait fait part à son épouse. Or on peut penser qu'il a eu connaissance de divers écrits mistraliens réunis sous le titre de "Mi Rapugo" et traduits par l'auteur lui-même par "GLANES" (23).

(22) Causeries du lundi, tome IV. Voir également nos articles dans le Bulletin d'Eklitra 1973 n° 7 et dans le Journal du Vimeu (PICARDIE HEBDO) du 14 mai 1976 ainsi que la réponse d'André Lévêque dans celui du 21 mai 1976.

(23) Voir Frédéric Mistral par Sully-André PEYRE in Collection Poètes d'Aujourd'hui. Seghers. Paris 1974. page 77. Voir également Fernand HALLEY : "Marius TOURON 1882-1915". Notice biographique ornée de son portrait - Edition de la Revue Picarde et Normande. Bibliothèque des Violetti. 1917. Page 28 on lit : "Très souvent, mon cher Marius me disait, mon rêve, vois-tu, serait de réunir toutes mes oeuvres éparses à droite et à gauche, en un livre que j'intitulerais GLANES ou bien encore COPEAUX".
Sur Jasmin et ses divergences avec le Félibrige voir "JANSEMIN, Mos Sovenirs" Forra-Borra, Los Classics per l'ora d'ara, N° III, Villeneuve-sur-Lot nov. 72.

Il reste que les Picards, bien que ne possédant pas le flamboyant étendard que constitua Mistral pour les Félibres, aurait eu tort de renoncer. David reste une de leurs meilleurs raisons d'espérer.

2° - LES DERACINES

A/ Un_doux_poète

Albert Samain, né à Lille, le 3 avril 1858, mort à Magny-les-Hameaux, en Seine-et-Oise, le 18 août 1900. Tout comme Voiture, né exactement deux cent soixante ans plus tôt, il est fils d'un négociant en vin mort alors que le poète n'a que quatorze ans. Albert Samain quitte le lycée avant le bac, tout comme Coppée, et doit, toujours comme ce dernier, trouver un emploi modeste. Il ne quittera Lille qu'en 1880 pour "monter" à Paris et y fonder, dix ans plus tard, avec quelques autres, le Mercure de France. Il doit à un généreux article du bonhomme Coppée dans "Le Journal", une brusque célébrité (Voir "Mon Franc-Parler", de F.Coppée - Lemerre, éditeur, Paris). L'auteur du "Passant" publiait, semaine après semaine, une passionnante série d'articles. A la date du quinze mars 1894, nous trouvons une critique du "Jardin de l'Infante" de Samain. Coppée ne connaît Samain que par son livre, mais il dégage bien l'essentiel de la poésie du Lillois :

"Monsieur Albert Samain est un poète d'automne et de crépuscule. Un poète de douce et morbide langueur, de noble tristesse..."

Samain est, avec Charles Guérin, avec le Belge Rodenbach le représentant de ce symbolisme du Nord où flottent de brumeuses nostalgies. Tout comme Millevoye, il subira l'influence de Chénier. Son enfance pauvre, son célibat serein en compagnie d'une vieille qu'il adore, son humble emploi d'expéditionnaire à l'Hôtel de Ville de Paris, son autodidactisme, sa foi en la poésie et son mépris de toute autre gloire font de lui un personnage attachant, attendrissant, qui rappelle le vieux Fagus (24) et bien d'autres poètes fonctionnaires de cette époque. Ses oeuvres principales sont : "Au Jardin de l'Infante" (1893) "Aux Flancs du vase" (1898), "Le Chariot d'Or" (1901) ; "Contes" (1902) ; "Polysphème", un drame joué à l'Oeuvre en 1902.

(24) sur Fagus voir revue Points et Contrepoints décembre 1972 (rue Gérando-Paris) et Pierre Gaxotte "Les autres et moi" Flammarion 1976.

Samain ne perdra pas tout à fait le contact avec le pays natal. La revue régionaliste : "Le Beffroi", accueillera à bras ouverts cet illustre aîné en préparant pour lui un fascicule avec portrait et fac-similé d'autographe. Les poètes du Beffroi suivront son cercueil jusqu'au cimetière de l'Est, à Lille. On lira avec fruit les belles pages que Léon Bocquet consacre dans "Autour d'Albert Samain" (1933 - Mercure de France p.147 et suivantes) à tous ces poètes de la génération du Lillois : Jehan Rictus, Jules Mousseron, André Jurénil, Léon Delmotte, etc...

B/ Les poètes engagés

Ils ne semblent pas nombreux. Jean Lestoquoy écrit : "Ce n'est pas la politique qui brillera (au XIXème), ni même les hommes politiques originaires de la région. Toujours on acceptera, dans la Somme, le régime du moment".

Il cite M. Godart :

"Les représentants des départements picards dans les différentes assemblées furent souvent des hommes du "juste milieu..." qui préfèrent travailler utilement et silencieusement au bien du pays".

Ceci n'empêche pas certains poètes d'être violents dans leurs écrits.

Jehan Rictus, de son vrai nom Gabriel Randon de Saint-Amant, naquit en septembre 1867 à Boulogne-sur-Mer. Enfant martyr, puis adulte aux trente-six métiers, trente-six infortunes, il devait traverser cette époque à la manière d'un clochard, d'une cigale famélique et gouailleuse. Il est si peu resté attaché à sa province natale qu'il rédige "Le Soliloque du Pauvre" en argot parisien. Comme Samain, il participe au Mercure de France dès 1890. Comme lui, il appartient à la foule des artistes et des poètes que la Préfecture de la Seine abrite, à cette race de bureaucrates poètes et dilettantes qui se contentent toute leur vie d'un salaire symbolique. C'est dans cette Préfecture que Rictus récite à ses collègues : "l'Ode à Attila". Il sera renvoyé en 1892. Il faut avoir lu le poème "Le Revenant", touchant de ferveur et de naïveté :

Je m'dis : - tout d'même, si qui r'viendrait !

Qui ça ?...Bon quoi ! Vous savez bien.

Eul' l'trimardeur galiléen,

L'Rouquin au coeur plus grand qu'la vie !

On lui doit aussi "Doléances", "Cantilènes du malheur", "La Frousse", "Les Petites Baraques". On trouve également dans cette oeuvre du théâtre : "La femme du monde", "Le Numéro Gagnant" et un roman : "Fil de Fer". L'oeuvre de Pictus est un cri.

Le poète oublié a su donner à ses écrits une force, une virilité un peu désespérée et désespérante qui touche après tant d'années.

Eugène Vermersch, Lillois, né en 1845, sera d'abord, un poète badin. Il écrira dans la Lune, l'Eclipse, Le Figaro et publiera, en 1868, son Grand Testament du Sieur Vermersch, réplique de celui de Villon, dont il imite le style. Il passe à cette occasion en revue les juges et les officiels. En 1870, il écrit dans La Marseillaise, aux côtés du futur réactionnaire Rochefort, pour l'instant anti-bonapartiste acharné. Il collabore au "Cri du Peuple" de Jules Vallès, fonde avec Maxime Vuillaume le Père Duchêne. Comme Rictus, il connaît Londres et y rencontre Verlaine et Rimbaud. Au total, une oeuvre entièrement partisane, pamphlétaire, vigoureuse, une oeuvre de révolté qui constitue un témoignage sur un moment douloureux de notre Histoire :

"Paris Flambe, à travers la nuit farouche et noire ;

"Le ciel est plein de sang, on brûle de l'Histoire".

D'autres s'engageront dans le camp adverse, telle Fanny Dénoux des Vergnes, qui écrit dans l'Indépendant de l'Oise, juste après la Commune (23.4.1871 et 30.5.1871), des acrostiches à la gloire de Thiers et prêche en des vers, au reste assez médiocres, la réconciliation des deux ennemis.

C/ Un_touche-à-tout

Le Chevalier Coupé de Saint-Donat (Péronne, 5 Septembre 1775 - Neuilly, 20 novembre 1845), homme d'épée et homme de lettres, nous dit André Camus (Société des Antiquaires de Picardie - 1943, 3ème trimestre).

Il est lecteur assidu d'Horace et de Juvénal. En l'an VIII, il publie une satire intitulée : "Ma Vocation". En 1802, c'est une autre satire : "Allons planter nos choux", épître en vers.

En 1815, il publie à Toulon une brochure technique de quatre vingt-huit pages sous le titre :

"Prospectus du Mémorial d'Artillerie de la Marine. Réfutation d'erreurs dangereuses opposées aux principes du célèbre Gribeauval". En 1818, il donne des poésies au Journal d'Agriculture et de Commerce du département de la Somme et fait paraître à Amiens : "Fables, Poésies et Chansons du Chevalier Coupé de Saint-Donat". En 1820 : Mémoires pour servir à l'Histoire Charles XIV, roi de Suède et de Norvège. En 1821, une comédie en cinq actes et en vers : l'Ingrat ou l'Intendant enrichi".

A sa mort, il laissait une "Histoire d'Allemagne" depuis la Paix de Verdun, en six volumes et une pièce en vers.

D/ Un romancier oublié.

Jules Fleury-Husson, dit Champfleury, naquit à Laon le 10 Septembre 1821 et mourut à Sèvres en 1889. Sa mère possédait dans cette ville une boutique de jouets et son père travaillait à la mairie. Il ne fut pas un brillant élève au Collège, on dit même qu'il fut considéré comme un très mauvais sujet. Il s'est dépeint dans "Les Souffrances du Professeur Delteil", sous les traits du petit Bineau. Comme Millevoys, il vint à Paris et comme lui il fut commis chez un libraire. Il décrivit sa vie parisienne dans "Les Sensations de Josquin". Son père ayant fondé "Le Journal de l'Aisne", il retourna à Laon, mais dut bientôt revenir à Paris après avoir scandalisé les bonnes gens de sa ville natale. Il publia ensuite à ses frais "Monsieur Tringle", premier ouvrage un peu long, puis un roman : "Oies de Noël".

"Champfleury, nous dit Marius Boisson dans "Les compagnons de la vie de Bohème" (Tallandier - 1929) est un "romancier familier, épris de détails, mémorialiste de la vie domestique, réaliste par réaction du romantisme".

Il décrit les vieilles filles, les avares, les fossiles de province qu'il scandalisa jadis. Il fut un de ceux qui alimentèrent les journaux du temps en feuilletons interminables. Il ne possédait cependant pas la fécondité d'un Ponson du Thérail ou d'un Montespin en ce sens qu'il lui était très pénible de fournir chaque jour ses douze colonnes de copie. Cependant, la liste de ses ouvrages est imposante (voir Marius Boisson). On trouve chez ce littérateur populaire des figures exquises, des personnages

attachants, une certaine causticité aussi. En réaction contre le roman psychologique, il dit, un jour, préparer quelques ouvrages, dont les titres supposés étaient "Elle et lui", "Lui et elle", "Elle, lui, eux", "Elles, lui et elles", "Elles et lui", "Elles tendres", "Eux durs...". Il eut de nombreux échanges avec Sainte-Beuve (voir Jules Troubet : Sainte-Beuve et Champfleury). On peut dire que ce romancier souffre aujourd'hui d'une indifférence des plus injustes. A une époque où la télévision et les maisons d'édition reprennent les oeuvres populaires du XIXème, Champfleury devrait être sorti de son Purgatoire. Il laissera cependant une trace en tant que critique d'art. Il s'intéressa aux peintres réalistes du XIXème et fut un ardent défenseur de Courbet et de Daumier. Il écrivit enfin plusieurs études sur les frères Le Nain nés à Laon comme lui.

Enfin Camille VACAVANT, dans le Bulletin 1973 de la Société d'Emulation d'Abbeville signale la venue à Amiens de CHARLES NODIER qui resta dans cette ville durant dix mois (1808-1810) en tant que secrétaire du Chevalier Croft un érudit anglais, infatigable travailleur avec lequel NODIER se lia d'amitié.

Charles Nodier n'est pas picard. Il est né à Besançon en 1780 et mort le 27 Janvier 1844 à Paris. Il connaîtra nombre d'auteurs nous concernant dans cette étude : Lamarck, Marie-Joseph Chénier, le frère d'André, Millevoys, Jasmin que l'on retrouve décidément partout (25), Sainte-Beuve qui lui donna peut-être l'idée de son étude intitulée "Comment les patois furent détruits en France", en 1835, et qui lui consacra une notice, Marcelline Desbordes-Valmore qu'il rencontre à l'Arsenal ainsi que Prosper Mérimée qui prendra sa succession à l'Académie Française. Nodier, en outre, appartenait à la Société d'Emulation d'Abbeville. Son entrée, dit M.VACAVANT se situe entre 1809 et 1810, précisément à l'époque où il se trouvait en compagnie de son épouse à Amiens, chez le Chevalier Croft. En 1830, à l'époque où Boucher de Perthes est président de la société, Charles Nodier est toujours cité en tant que Membre Correspondant.

3° - LES HORZAINS

Comme par les siècles passés, la Picardie va accueillir quelques grands littérateurs ou offrir un décor à leur fiction.

(25) C'est en 1832 que Nodier découvrira à Agen le poète Jasmin. Celui-ci lui dédiera "Papilhotas II" en 1842.

Alexandre Dumas, bien qu'il ait plus d'une fois placé d'Artagnan sur les routes picardes et qu'Adrien Huguet ait repris le héros gascon pour une aventure valéricaine, ne sera pas un des plus attachés à la Picardie. Il se tiendra plutôt sur les frontières puisqu'il naîtra et élira domicile à Villers-Cotterêts, dans l'Aisne et qu'il mourra à Puys, près de Dieppe. Il évoqua son pays natal dans ses Mémoires, dans Ange Pitou. La forêt de Villers sert de cadre au roman "Le Meneur de loups".

André Theuriet (1833-1907) n'est qu'un visiteur épisodique de Saint-Valéry, comme nous l'a signalé M.J.Delattre. On doit relire cet auteur complètement oublié, ses romans (Raymonde, Sauvageonne) et surtout ses Contes Tendres au charme suranné mais émouvant (E.Girard et A.Boitie, éditeurs). Il nous intéresse d'ailleurs à un autre titre, puisque, dans l'un de ses contes, "Marcoussis", il parle d'un certain salon de la rue Saint-Augustin, où il rencontra un amoureux de la Picardie : François Coppée. Ce dernier, dans son recueil d'articles "Mon Franc Parler" parle de son "vieil et cher ami André Theuriet" et le considère comme un "maître".

François Coppée (1842-1908) fréquentera pendant quelques années la côte normando-picarde et laissera des poèmes inspirés par la vie des pêcheurs.

Cet auteur décrié, ridiculisé avec une application suspecte, fut, -rappelons-le- considéré par ses contemporains comme le plus grand poète de son temps.

Nous nous permettrons de renvoyer à nos deux articles parus dans le "Journal du Vimeu" des 27 décembre 1974 et 18 Octobre 1974.

Coppée, qu'il nous soit permis de le signaler, a inspiré une grande admiration à de nombreux poètes picards.

Armel Depoilly, dans "La Chanson de la Lime", a écrit ce sonnet vibrant d'émotion :

"J'ai récité tes vers dans ma naïve enfance,
Avec toi j'ai pleuré sur "La Mort des Oiseaux"
Plus tard tu m'as appris à bien chérir la France,
Dans l'émouvant récit en vers : "Pour le Drapeau".

Au bord des flots grondants j'écoute la voix grave
De l'immense océan, qui sut tant te charmer ;
J'y murmure tout bas les beaux vers de l'Epave
Toi qui chéris la mer, tu me la fis aimer.

La chanson d'à présent, banale et syncopée,
De la rime n'a plus le poétique appui,
La romance a vécu, la mélodie a fui.
Mais un rythme sacré coule encor dans tes vers,
Harmonieux et beaux, grands comme l'univers
Des "Humbles" deux poètes, ô bon François Coppée".

A ce poème fait pendant un autre de Maurice d'Hartoy :

"Approchez, braves gens, l'apprenti, l'ouvrier,
Tous les gagne-petit, les pousseurs de brouette,
Pastoureaux et tondeurs, boutiquiers en retraite.
Et vous aussi rimeurs, mes frères d'encrier.
Ici, pour notre ami, sculpta le marbrier,
Nul n'avait tant aimé les humbles silhouettes
Et de leur vie obscure il fut l'ardent prophète ;
Il eût inscrit leurs noms dans le calendrier !

Les moins empanachés des mots ornaient son style.
Il détestait l'abstrait, l'emphase et le futile.
Chantre des travailleurs, il écrivait pour eux.

Eloignez-vous, pédants, dénigreur de simplesse,
Qui n'avez pas su voir, myopes ou pompeux,
Le génie habillé de toile et de tendresse.

Maurice de Hanot d'Hartoy, Comte d'Octeville, qui vient
de donner une excellente étude sur le trouvère artésien Gillebert
de Berneville, fut président de l'Association des Amis de François
Coppée. Il est de plus secrétaire perpétuel des Rosati.

Rappelons, à propos de Coppée, qu'il fut président d'hon-
neur de la "Revue Picarde" et qu'il fréquenta Mers-les-Bains à
la fin du XIXème siècle. Sa nouvelle "Le Bon Dieu à Bord" est
directement inspiré par son séjour au Tréport (26).

(26) Voir la charmante étude d'Etienne Chantrel : F.Coppée en
Picardie - Gamaches 1935.

Nous parlions plus haut de Saint-Valéry. Anatole France en fut l'hôte et tout Vimeusien sait qu'il écrivit là l'un de ses chefs-d'oeuvre, le livre 3ème de Pierre Nozière intitulé : "Promenade de Pierre Nozière en France". En plus de notre article sur Coppée et France en Picardie (Journal du Vimeu du 18 Octobre 1974, cité plus haut), on pourra se référer au "Littoral de la Somme" des 29 octobre 1927 et 5 novembre 1927, articles non signés intitulés "Anatole France à Saint-Valéry-sur-Somme". C'est sur ce même "Littoral de la Somme" du 28 septembre 1935 que l'on trouvera, sous la signature de Adrien Huguet, un article sur "Victor Hugo sur le littoral picard". Il semble en effet que l'auteur des "Misérables" ait particulièrement affectionné la région. On ne saura sans doute jamais et peu importe du reste, s'il écrivit "Océano Nox" à Saint-Valéry-sur-Somme ou à Saint-Valéry-en-Caux, mais Bernard Cadou, dans son Histoire du Tréport (Eu, Messager Eudois, 1970, pp. 60 et 65), nous parle du passage de Victor Hugo au Tréport et à Mers, nous rapporte sa correspondance avec Adèle et Louis Boulanger et cite en passage des Contemplations :

"...et devant moi, j'ai le vaste horizon

"Dont la mer bleue emplit toutes les échancrures".

Enfin V. Hugo choisira Montreuil-sur-Mer pour y installer Monsieur le Maire Madeleine -Jean Valjean. Il choisira Arras pour le jugement de Champmathieu et la tempête sous un crâne, ce débat du forçat avec sa conscience, un des moments forts du roman, se passera également en Picardie (27).

D'autres horzains s'intéresseront à la Picardie. Un Anglais, John Ruskin (1819-1900), critique d'art, sociologue, écrivain, consacrera les quarante dernières années de sa vie à l'exposition de sa doctrine sur l'éducation, sur les problèmes sociaux, la morale et la religion. Il écrira à cette occasion une masse importante d'essais, d'articles, de pamphlets. C'est à cette série qu'appartient la Bible d'Amiens (1880-1885) qui fut traduite par Marcel Proust.

Prosper Mérimée eut, lui, la plus charmante manière d'exprimer son intérêt pour la province en aimant la Boulonnaise Jenny

(27) Ailly-le-Haut-Clocher est le pays d'origine de Champmathieu. On montre encore à Ailly-le-Haut-Clocher la maison de Champmathieu (maison basse à gauche sur la route d'Abbeville) (Note Michel CRAMPON).

Dacquin. Il fut aussi, par contre, l'ennemi personnel de Boucher de Crévecoeur de Perthes, comme le montre un article de Monique de Wailly (voir B.S.E.A. année 1962).

Jules Verne, chacun le sait, eut une très grande popularité en Picardie et à Amiens en particulier. La petite patrie, cependant, ne l'influença guère quant au choix du décor de ses oeuvres. Seul ses séjours nombreux au Crotoy et au Tréport expliquent peut-être ce permanent engouement pour la mer que l'on constate dans ses oeuvres. C'est au Tréport qu'il eut l'idée de son Nautilus et tout laisse à penser qu'il eut l'occasion de rencontrer l'autre picardophile, François Coppée, chez leur ami commun : l'Amiénois Houdebine, à Mers-les-Bains, un témoignage de première main nous en a presque donné la preuve. Il serait très utile de lire à propos de cet auteur Daniel Compère : "La vie Amiénoise de Jules Verne" - Amiens, 1974 (28). Jules Verne vécut, écrivit la plupart de ses romans et mourut à Amiens. Il faut voir son très curieux tombeau au cimetière de la Madeleine de cette ville.

N'oublions pas non plus un visiteur de marque qui, assurément ne vient pas là de son plein gré, Napoléon III, alors prisonnier au Fort de Ham. Et c'est là, nous dit-on, qu'il projeta son "Jules César", ouvrage d'une grande qualité qu'il ne cessa de remanier par la suite. Voir à ce sujet la très bonne étude de Monsieur Paul Muquet, intitulée : "Un commissaire de Police archéologue sous le Second Empire : Jean-Baptiste Cessac (1811-1882) et, du même : "Les prétendants au nom d'Uxellodunum" (tiré à part du Bulletin de la Société des Etudes du Lot - fascicule 1970-3).

Au Fort de Ham, le Prince Louis Napoléon aura une très grande activité littéraire. "Il aime écrire et jusqu'à sa mort se considérera comme un écrivain", écrit Castelot (Napoléon III - Des prisons au pouvoir - Librairie académique Perrin). Alexandre Dumas l'appellera "Mon cher confrère".

En 1841 - il écrit "Fragments historiques" dans lesquels il étudie l'oeuvre de Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre.

Il y complète son Manuel d'artillerie. A ce propos il envoie au château de Coucy, près de Ham, Madame Cornu pour voir,

(28) Voir également l'article signé F.B. dans le Paris-Normandie du 2.3.75 et intitulé "Jules Verne, crotellois familial du Tréport, Eu et Dieppe". Voir également la "Société Jules Verne, 11 bis rue Pigalle, 75009 - PARIS).

dit Castelot : "un canon octogone et regarder attentivement si les chiffres indiquant la date de fabrication son "en creux" ou "gravés en relief".

En 1844 il rédige, toujours à Ham, son oeuvre maîtresse : "Extinction du Paupérisme".

En 1846 il écrit encore : "Canal du Nicaragua ou projet de jonction des océans Atlantique et Pacifique au moyen d'un canal".

Il collabore enfin, à différents journaux : Le Progrès du Pas-de-Calais et le Guetteur de Saint-Quentin.

Le XXème siècle

Un pays déchiré en l'espace de soixante-dix ans par trois guerres ne peut que se retrouver bouleversé à la fois dans ses moeurs et dans sa littérature. Les invasions et ce qu'il est convenu d'appeler le progrès vont modifier profondément et de plus en plus rapidement, l'habitat, les coutumes, les mentalités, la notion de religion. Ceci va provoquer chez les littérateurs, jusqu'à nos jours, un retour passionné vers le passé, c'est-à-dire un besoin de retenir tout ce qui va disparaître, une soif de stabilité. Ils vont évoquer dans des poèmes, dans des romans, dans des pièces, d'une manière plus ou moins nostalgique, ce qui fut leur patrimoine culturel. D'où un engouement affolé pour la vernaculaire au moment même où les "hussards de la république" comme dit Péguy, ont achevé de la détruire, patiemment, sûrement, amoureuxment, un engouement pour le folklore, pour les moindres vestiges d'un passé aboli.

Les régions méridionales ou bretonnes ont, elles, un relief, une situation géographique qui les protègent stratégiquement des envahisseurs. Les témoignages traditionnels et matériels du passé y sont restés relativement plus vivaces. La Picardie, elle, n'a pratiquement rien gardé et les folkloristes s'étonnent de ne trouver aucun costume local, aucune danse... Comment pourrait-il en être autrement après de tels tourments, après qu'une province entière ait été, pendant des générations, considérée comme "un couloir d'invasion" ? Les fleurs ne poussent pas sur les autoroutes et les hérissons s'y font massacrer.

Un Picard, lisant la description de Tarascon (29) à l'époque où le Nord connaissait l'invasion prussienne, doit envier ou mépriser une telle ignorance du malheur et le mot "exode" ne signifie pas la même chose, selon que l'on habite Pamperigouste ou Lille,

C'est peut-être la raison pour laquelle la Picardie va être une pépinière d'archéologues, d'historiens, d'érudits de renommée nationale. Des noms surgissent : Georges Durand (en fait

(29) Voir Alphonse Daudet "La défense de Tarascon" dans "les contes du lundi" Nelson (1946).

Picard d'adoption), Pierre Dubois, Roger Rodière, Madame Louise Lefrançois-Pillion, Ernest Lavis (né en Thiérache), Adrien Huguet, etc...

Il semble aussi que la centralisation française ait eu, au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'époque actuelle, moins de prise sur les littérateurs régionaux, peut-être précisément à cause de ce besoin désespéré de retour aux racines. Evidemment, nous trouvons d'illustres aînés qui ne pensent guère à la Picardie, tels Bourget ou Billy, mais ceux qui restent, ceux qui puisent dans son sol la substantifique moelle de leur oeuvre, ne font pas figure de parents (trop) pauvres, même si leur nom ne brille pas sur les plus hauts frontons. Et puis, nous le verrons, cet avant-dernier quart de siècle nous réserve sans doute des surprises.

Le mieux, pour aborder ce siècle, est de diviser les créateurs littéraires en deux grands groupes : les morts et les vivants.

Dans la première catégorie, nous verrons comme pour le XIXème siècle, les Fidèles, à savoir romanciers et chercheurs. Parmi eux, trois grands : Vimereu, Lebesgue et Van der Meersch, et enfin les poètes. Ensuite, toujours comme précédemment, nous verrons quelques "Déracinés".

1° - LES FIDELES

A/ Les prosateurs

1) Les romanciers et les conteurs.

Ils sont nombreux : Gaston Chantrieux, né à Amiens le 10 septembre 1872, que l'on retrouvera parmi les poètes ; Fernand Bertaux, auteur de la "Belle Picarde", paru en feuilleton dans "Le Franc-Parleur" de Montdidier, de juin 1907 à décembre de la même année ; Maurice Thiéry, auteur de "La vieille ferme", paru dans le même journal du 4 décembre 1908 jusqu'au 2 mai 1909.

Mais c'est Jules Mayor qui reste le plus célèbre, tout au moins sur le littoral. Né à Crécy-en-Ponthieu le 25 mars 1877, de son vrai nom Jules Roy, pharmacien à Saint-Riquier à partir de 1904, il consacra sa vie nocturne à la littérature. Il écrivit,

dans l'ombre de l'antique abbatale, son sonnet "Ave Picardia" et partagea, avec Adrien Huguet le "Prix des Poètes de Clochers". Il excella en vers et en prose et produisit des contes qu'il envoya à l'Humour", au "Nouveau Chat Noir", et à la "Lanterne". Pendant la Grande Guerre, il écrivit "Nos braves gosses sous les obus". Petit à petit, ses nouvelles grossirent jusqu'à ce qu'il se décide à écrire son premier roman : "Cécile Airelle pharmacienne" que Georges Crès accepta en 1934. L'oeuvre fut rééditée en 1950 aux Nouvelles Editions Latines. "Cécile Airelle se marie" parut chez Sarlot en 1939. D'autres titres sont à mentionner : "La Femme du Mort", "Nous n'irons plus au bois", "Le galant gentilhomme", "Le Réveillon du Moulin Bleu", "Des bêtes et des choses" (poèmes). Nous renvoyons à l'excellent article de Camille Clair Vacavant (Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville - 1966).

En outre, nous pouvons citer d'autres auteurs tels que Hélène Fourré-Selter, professeur exerçant à Paris, auteur de "Souvenirs de Picardie" (Paris 1956), et Albert Laurent, musicien et poète qui donne en 1960 des "Impromptus", un livre de réflexions et de souvenirs préfacé par Monsieur Robert Mallet. (Voir C.C. Vacavant - B.S.E.A - 1960).

Trois grands noms se détachent très nettement dans la première moitié du XXème siècle. Trois noms qui incarnent toute la Picardie puisque le plus vieux, Philéas Lebesgue, représente l'Oise (1869-1958) ; Paul Vimereu représente la Somme et Maxence Van der Meersch la région du Nord. Leur oeuvre prouve, s'il en était besoin, qu'un auteur peut prendre son inspiration dans le terroir et être reconnu sur le plan national, puisqu'ils s'exprimèrent tous trois en français.

Lebesgue naquit le 26 Novembre 1859 à la Neuville-Vault, près de Beauvais. Il reprit l'exploitation agricole familiale dès son âge mûr, mais se consacra, en fait, à l'étude. Lecteur acharné, il emmagasina une quantité extraordinaire de connaissances qui lui permirent d'aborder dans ses écrits un très grand nombre de sujets.

Philosophe, philologue, humaniste, romancier, poète, picardisant, brillant conférencier, il fait penser à certains des auteurs rencontrés jusqu'ici, qui se passionnèrent pour pratiquement

tout. On dit de lui dans toutes les biographies qu'il fut un esprit universel et jamais auteur moderne ne mérita autant que lui ce titre. Son "Au-delà des Grammaires" (1904) attira sur lui l'attention des lettrés. Il fit souvent appel à des sujets d'histoire locale (La tragédie du Grand Ferré à la Ville assiégée où la Légende de Jeanne Hachette - Terre Picarde, etc...). Nous ne donnerons pas ici une bibliographie exhaustive et nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à trois sources : aux archives départementales de Beauvais, qui ont hérité de pratiquement tous les manuscrits de cet auteur, à l'étude de Pierre Garnier : "Philéas Lebesgue , poète de Picardie" (Amiens Eklitra II, 1967) et "Le Centenaire de Philéas Lebesgue, d'André Camus, Jean Dubillet et P. Garnier (Amiens Eklitra XI, 1969). On trouvera une bonne bibliographie dans le Bulletin de la Société de Linguistique Picarde de mars 1969.

Paul Vimereu (1881-1962) de son vrai nom Paul Boulongne, né à Misery le 22 juin 1881, fils d'instituteur, il passa sa prime enfance à Lanchères, en Baie de Somme. Là, il apprit la langue avec ses petits camarades d'école. Il quitta Lanchères à douze ans pour suivre des études brillantes qui le menèrent à l'internat à l'Hôpital Saint-Joseph de Paris. Mais la littérature resta sa passion. Il eut la chance de rencontrer José Maria de Hérédia qui publia un de ses sonnets dans La Revue des Poètes. Il se lia d'amitié avec Louis Pergaud (1882-1915), l'auteur de "La Guerre des Boutons" et Léon Deubel (1879-1913), le poète de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais), maître d'internat au Collège où Vimereu avait fait ses études. Sans oublier le sol natal, il collabore à la vie littéraire parisienne, côtoyant Francis Carco, Tristan Derème. Gaston Vasseur, dans la courte biographie qu'il consacra à P.Vimereu (C.R.D.P. - Amiens - 1966) parle des héros du romancier qui font aujourd'hui partie de la Saga picarde : Mistho, Chutt et le Rédeux de la Cornaillerie, héros de trois romans picards : "Le rire du Vilain" (qui manqua de peu le Goncourt), "Chutt le Hutteux" et "Le Tisseur du temps". Ces personnages sont indépendants. Ils vivent loin des foules, en communion avec la nature, tout comme leur créateur qui a préféré se retirer sur la côte bretonne plutôt que de céder à ce que G.Vasseur appelle trop sévèrement : "La vie artificielle et frelatée de Paris".

A propos de P.Vimereu, il faut relever deux traits que souligne très justement Vasseur : "L'auteur, dit-il n'analyse jamais leurs (ses personnages) états d'âme. On peut dire qu'en cela Paul Vimereu s'apparente moins à sa propre génération qu'à la suivante, celle du roman moderne". Le second non moins important : "Lorsqu'il juge les termes dialectaux plus expressifs ou plus savoureux, pittoresques ou irremplaçables, il n'hésite jamais à en émailler ses pages, comme le printemps parsème de fleurettes le tapis verdoyant de la prairie".

En cela, P.Vimereu se rapproche de Léon Duvauchel déjà cité. Dans son article sur ce dernier auteur, M.W.Eloy (Revue de la Société de Linguistique Picarde - mars 1975) souligne le fait que "les vieux mots du terroir éclatent à chaque page". Dans les extraits que M.W.Eloy nous livre, il ne relève pas moins de quarante et un mots picards en sept pages de texte. C'est dire l'importance du langage dans l'oeuvre de L.Duvauchel. Empressons-nous d'ajouter que Vimereu et Duvauchel ne sont pas les seuls à éprouver le besoin d'emprunter à leur parler natal la matière première linguistique. Pierre Marchand (nous reviendrons sur cet auteur), dans son roman "Courgain" (Amiens - Eklitra XVI) mêle aussi intimement les deux langages, à la fois dans la narration et dans le dialogue. Ernest Héren, dans "Marie-Anne", nouvelle historique sur les moeurs rustiques picardes au XVIIIème siècle, introduit aussi des mots picards (Amiens - 1932 - Coll. Rosati Picards).

Florian Parmentier, dans "Le Moulin du Rôleur" - Contes du Val des Cygnes et du Hainaut (Paul Marlière, Libraire - Valenciennes 1971) fait de même. Tout proche de nous, Paul Claudel, qui vécut ses jours de vacances à Villeneuve-S/Fère-en-Tardenois - Aisne, s'intéressa et s'imprégna du parler local et retint "Quelques mots d'un usage rural que leur utilisation courante lui avait rendu clairs et bien cernés". (Vie et Langage n° 256 - 1973). Le dernier que nous ayons relevé est un auteur de romans pour la jeunesse : Georges Bayard, connu pour sa série des Michel (Michel et la falaise mystérieuse, Michel dans l'avalanche, etc...plus de trente ouvrages en tout publiés dans la Bibliothèque Verte de chez Hachette). Cet auteur n'hésite pas à employer des mots picards expliqués en notes.

Ce besoin de recourir à un parler local se retrouve, est-il

besoin de le dire ? chez Ronsard, qui écrit (Préface de la Franciade) :

"Je te conseille d'user indifféremment de tous les dialectes, je t'averti de ne faire conscience de remettre en usage les antiques vocables".

Or, que fait-on lorsque l'on a recours au Picard, sinon reprendre un vocabulaire moyen-âgeux ? Nous retrouvons là le retour aux racines dont nous parlions plus haut. Un retour qui se veut piété, qui se veut vénération et aussi, pourquoi pas ? pour utiliser le vieux mot exhumé par Maurice d'Hartoy : qui se veut un "ressuscitement".

Maxence Van Der Meersch (1907-1951), naquit à Roubaix et l'on pourra, à ce titre, nous contester l'idée de le naturaliser Picard. Disons qu'il appartient à ces auteurs du Nord qui font partie du domaine linguistique picard.

Roubaix a eu pour fils Gustave Nadaud, le chansonnier (1820-1893), auteur de chansons populaires comme "Les deux gendarmes". Cette ville eut également pour enfant Amédée Prouvost, un industriel socialisant, Louis Catrice, socialiste militant et rude patoisant, et enfin Maxence qui sut décrire dans son oeuvre les misères d'une population ouvrière particulièrement éprouvée. Alors que Vimereu ne fit que marquer le Prix Goncourt, Van Der Meersch l'obtint en 1939 pour son roman : "L'Empreinte du Dieu". Son dernier roman : "La Fille Pauvre", comprend trois parties. Il ne put achever le troisième volet du triptyque consacré au frère de l'héroïne du "Péché du Monde" et de "Coeur Pur". Cette trilogie compte parmi les plus importantes de l'oeuvre du grand écrivain. Van Der Meersch y décrit avec réalisme la vie besogneuse des déshérités et n'hésite pas à restituer les scènes les plus sordides, à reproduire dans le dialogue le langage le plus violent. Il est, de plus, un écrivain scrupuleux.

On raconte qu'au moment où il écrivait un roman sur la contrebande, il passait si souvent la frontière avec sa traction avant noire que les douaniers l'arrêtaient, le soupçonnant d'un commerce plus ou moins louche. La langue est toujours simple... Tout ceci pourrait conduire à penser que son oeuvre est facile et vulgaire. Or, il n'y a chez cet écrivain aucune complaisance, aucune bassesse. On trouve au contraire dans ces pages une grande

pudeur, une grande piété chrétienne aussi. Il s'agit là d'un auteur catholique que la déchéance des hommes bouleverse et qui met au service d'une catégorie sociale, son génie. Au contraire des autres auteurs étudiés jusqu'ici, il a su à la fois garder le contact avec ses racines, atteindre une renommée nationale solide et devenir le romancier du plus grand nombre. N'est-ce pas là la réussite suprême ?

On lui doit des oeuvres dont les titres trahissent souvent les préoccupations religieuses : "Car ils ne savent pas ce qu'ils font", "quand les sirènes se taisent", "Corps et Ames" (roman et pièce en quatre actes), "Invasion quatorze", "L'Elu", des biographies aussi : "La petite Sainte Thérèse", "La Vie du Curé d'Ars", (Pages Catholiques).

2) Les chercheurs.

Ces hommes furent au service de sociétés savantes, ou universitaires distingués, ou encore chercheurs isolés, amoureux de leur petite patrie.

Ceux qui s'intéressent à la Picardie connaissent Maurice Crampon (30) décédé en 1975, auquel on doit entre autres nombreuses choses : "Le Culte de l'Arbre et de la Forêt en Picardie" (Amiens-1936) et "Le Folklore de Picardie" (Amiens-1968) écrit en collaboration avec Jacques de Wailly - ce dernier décédé en mai 1971. Clovis Brunel, (1884-1971), auteur du monumental "Recueil des Actes des Comtes de Ponthieu" (B.S.E.A. pp. 35 à 37) ; Georges Sangnier, historien, petit neveu de Prarond, né à Abbeville en 1882, mort à Blangermont en 1968 ; René Normand, (1898-1967), auteur de "Les Quartiers d'Amiens" illustré de 40 dessins et d'une eau forte originale de Ch. Samson (1962), de "Images de Picardie" et de "Villes et Bourgs de Picardie" (B.S.E.A. 1967) ; Georges Desvisme, Docteur en Droit, auteur en 1902 d'une Histoire de la Châtellenie d'Ault (Amiens) ; Pierre Marie Camus, jeune agrégé des Lettres, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure trop tôt disparu et qui n'eut le temps que de publier une "Ammien Marcellin" en 1967 (Société des Belles Lettres - Paris, préfacé par Jacques Fontaine (31). Nous donnons par ailleurs, l'oeuvre de

(30) Voir article et biographie de cet auteur - Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville - pp. 38 à 42 - 1970).

(31) Sur le même sujet voir L. Dautremet : Ammien Marcellin. Etude d'histoire littéraire. Lille 1899. in 8 de 248 pages. (travaux et Mémoires Université de Lille - tome VII mém. n°23).

son père M. André Camus. Georges Gougenheim (1900-1972), auteur des "Eléments de phonologie Française" et de "Trois Essais sur Montaigne" (Voir "Linguistique Picarde" décembre 1972). Le Docteur Hubert Quilliot de Saint-Valéry-sur-Somme, historien, essayiste ; (Voir n° 1 du Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Valéry-sur-Somme, son article sur le Caveau Valéricain). Il collabora, dans les dernières années de sa vie, aux journaux de Picardie Hebdo (Baie de Somme. Journal du Vimeu et Journal du Marquenterre), donnant chaque semaine des chroniques d'une érudition remarquable. Il faut, bien entendu, citer Adrien Huguet, dont l'oeuvre est immense (1869-1940). Il est l'auteur d'une "Histoire d'une ville picarde - Saint Valéry - "De la Ligue à la Révolution", d'un "Marquis de Cavoye" (1920), de "Jean de Poutrincourt" (1932), ouvrage couronné par l'Académie Française ; "La Tour du Roi" (1934) et "D'Artagnan en Picardie", paru en quarante-six feuillets dans le "Littoral de la Somme". On trouvera trace de cet auteur un peu partout dans les périodiques de l'époque : voir "La Revue Picarde et Normande" (1899) ; "La Jeune Picardie" (1900-1902). Voir également la notice nécrologique de Pierre Dubois (Bulletin de la Société Antiquaire de Picardie 2ème trimestre 1942, p.19), et l'article "Pierre Dubois, grand serviteur du livre" par P.Logié (in Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie 2ème trimestre 1972). Il est impossible de terminer une telle liste sans citer Gaston Vasseur.

Son oeuvre est vaste et riche. Un numéro complet de la Société de Linguistique Picarde lui est consacré (septembre 1971). On signale en particulier dans la bibliographie une oeuvre de jeunesse : "Le Roman de l'Avalasse", paru en feuilleton dans le "Littoral de la Somme". Mais là ne s'arrêtent pas les ouvrages en français de Gaston Vasseur, tant en linguistique, en Histoire, en folklore.

B/ Les Poètes

Les poètes mineurs sont légion. La Picardie Littéraire et Traditionniste (cote pp. 83 - B.M. Amiens - années 1900-1905) nous fournit les noms suivants :

Jean Bully, Théophile Denis, auteur de "Vérotières",
Ernest Dumont, Henri Galoy à qui, par ailleurs, René Pouvreau,

de l'Académie d'Amiens, consacra un article dans la Revue Picardie (N°9 - 1944 - p.11), Armand Grébauval, Aurélien Levallon, né à Neuville-Coppegueule le 15 juin 1877, Paul Maison, C.F. de Saint-Aubin, Julien Vaillant.

La revue "Picardie" nous apporte, elle aussi, quelques versificateurs : Georges Weidenbach-Géghor (1900), Hermin Dubus, Picard de l'Oise (1904), Jacques Brandicourt, d'Amiens, auteur du poème : "Y n'peut qu'manquer" (1944), Alice Lobert, à qui René Pouvreau consacre aussi un article dans le numéro de juillet - août 1944 (pp. 9 à 11) ; Fernand Poidevin (1868-1919), poète, prosateur et peintre dont les oeuvres furent publiées à Rue en 1920 (Dumont, 472 pages - B.M. d'Amiens, cote 49106). Le Courrier Picard cite, en 1957, son poème "Noël des Humbles" écrit en 1901. G.Baillon l'étudie dans un article de la revue "Picardie" (1948), Charles Edmond Lenglet qui écrit, en 1922, un poème : "L'Embouchure de la Canche" qui paraîtra dans le n°1 de l'année 1945, Octave Doliger (n°7 - 1948), Juliette Daulé (n° 8 - 1948), Claudie Abaut (n°8 - 1948), Nicolas Beauduin (n°9 - 1948 - p.12).

Dans l'Almanach du Hérisson de 1924 (pp. 5 et 6), nous avons Jacques Nousierges auteur de "Chant royal de ch'Prince de l'Plumette", René-Marie Hermant (1924 - p.3) : "Ballade pour chanter Saint-Leu", André Bernard : "A mon Amiens" (1927 - pp. 257 et 258).

En continuant cette longue liste des poètes du XXème siècle, nous trouvons quelques figures pittoresques, en particulier au tout début de ce siècle M. BARRE père, ancien cantonnier à Montdidier et à qui Félix FABART consacre dans le "Franc-Parleur" du 26 août 1906, un court article suivi du poème dont nous allons à notre tour donner un extrait. Fabart écrit :

"La poésie que nous donnons aujourd'hui serait, suivant nous, digne de prendre place dans les anthologies classiques, tant pour la douce philosophie qui l'inspira à un humble prolétaire que par la richesse de la rime, l'exactitude du vers et le coloris de la pensée.

"EPITRE A MA BROUETTE"

(par un vieux cantonnier).

Quel doux plaisir j'éprouve, ô ma vieille brouette

Quand assis sur tes bras, j'écoute l'alouette,
Chantant au sein des airs le retour du printemps,
Dont la douce chaleur vient ranimer nos champs.
Couché sur le duvet, entouré de l'envie,
Un roi ne peut dormir, car il craint pour sa vie ;
Sans craindre pour la mienne, après un court repas,
Je fais un petit somme, étendu dans tes bras,
J'y goûte le bonheur que procure un doux songe,
Car le bonheur, souvent n'est qu'un joli mensonge
Ah ! pour rêver encor, faisons le paresseux,
Si ce n'est qu'en dormant que je peux être heureux.

BARRE, père.

Au hasard des recherches, on trouve encore : Abel Letalle : "L'Etoile" (1900) Charles Faster : "Le Soulier de Noël" (1900) ; Emile Ripert : "Etoiles de Noël" (1903) ; Maurice Percheval, A. Bout de Saint-Valéry-sur-Somme, qui donne en 1907 à l'Anthologie Normande et Picarde de la Société des Violetti (120 p.) quelques vers d'inspiration classique. On trouvera à la Bibliothèque d'Abbeville (manuscripts n° 760-776) les notes de cet érudit local (32), André Dez, picard d'origine et professeur au lycée Lakanal (Sceaux), poète, s'est vu consacré un article dans le "Littoral de la Somme" du 19 novembre 1938 par André Destruel, article intitulé : "Un Picard lauréat au Goncourt des Poètes". Yves-Gérard Le Dantec (1899-1959) fut, lui, étudié par André Camus dans une communication à l'Académie d'Amiens de 1961. Gaston Chantrieux, né en 1871 à Amiens, mentionné par ailleurs, apparaît aussi dans l'Anthologie Normande et Picarde de 1907. Dans "Le Hérisson" de 1926, il donne un poème : "Collette" (pp. 163 à 201), oeuvre qui s'apparente à "la Légende des Siècles" et classe ce picard parmi les poètes épiques. A la date du mercredi 27 mars 1940, on trouve encore, dans le "Journal d'Amiens" (page 2), un sonnet dédié "Au grand Amiénois Edouard Branly", à l'occasion de la mort de ce dernier, poésie de circonstance toute empreinte d'un XIXème siècle un peu fade :

"Sur le grand découvreur, aux gestes accomplis,
"Pieusement la Terre a ramené ses plis

(32) Voir d'A.Bout "Notre ancienne Picardie" Contribution au folklore régional : Traditions, légendes, etc...1911 - in 12. 116 pages.

"Il est allé chanter les éternelles Pâques !".

Enfin terminons cette première liste avec le poète Raymond Beaucourt (1867-1925), à qui l'on doit non seulement une production picarde importante mais aussi une oeuvre de qualité en français. A ce propos, signalons qu'Eklitra, a sorti en 1976, dans sa collection un magnifique ouvrage de 251 pages intitulé ;
"Raymond Beaucourt : Poèmes du Vermandois", annotations et commentaires de René Debrie et Pierre Garnier. Nous ne pouvons mieux faire, pour caractériser l'oeuvre poétique française de F.Beaucourt que de donner ici ce beau sonnet qui débute à la page cinq le recueil de poèmes écrits en picard dont nous venons de parler :

"Tes yeux sont deux bluets, aussi bleus, aussi purs
"Que les bluets des blés dont les frêles corolles
"Frissonnent sous les caresses des brises folles,
"Aux mois où le ciel clair est comme un dais d'azur !

"Sous ton nez sensuel, ta bouche est un fruit mûr,
"Appelant le front tiède où la lèvre qui frôle ;
"Et pour tes dents d'émail c'est la rieuse géôle
"Où sommeillent, latents, tous les serments futurs !

"Et tes deux seins de vierge au galbe irréprochable,
"Urne, d'où jaillira l'aliment délectable,
"Sont le doux oreiller où je voudrais dormir...

"Laisse d'ardents baisers errer sur ta poitrine
"Et que ton coeur, grossi par l'onde purpurine,
"Batte violemment le rythme des désirs".

Pages 249 - 250 et 251, on trouvera, dans ce même ouvrage une biographie et une bibliographie de cet auteur. Soulignons le travail d'érudition des deux présentateurs qui, grâce à leurs talents conjugués, de linguiste, de critique littéraire et de chercheurs infatigables, présentent un ouvrage que tout Picardisant se doit de posséder.

Jules MAYOR, cité par ailleurs, remportera pour son "Ave Picardia", l'un des deux premiers prix des "Poètes de Clochers". Il publiera des poèmes humoristiques dans la "Revue des Poètes" - "Mon Dimanche" - "L'Echo de France" "L'Essor". (Voir article de Camille Claire Vacavant dans le Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville, 1966).

Tristan KLINGSOR est né en 1874 et mort en 1966. Il fut poète, musicien et peintre. Fils de cultivateur tout comme Lebesgue, de son vrai nom Léon Leclère, il reçut le Grand Prix de l'Académie Française pour son recueil "Humoresques". Maurice d'Hartoy, dans son recueil intitulé "Tombeaux des Poètes, de Virgile à Klingsor", écrit :

"Tristan, voici la fin, la fin du livre noir,
"Phylactère inspiré par l'amour des poètes,
"Testament de nos coeurs tout autant que nos têtes
"Avaient rêvé d'écrire ainsi qu'un beau devoir
"Qui nous eût dit, alors que tomberait le soir
"Où, parmi ces gisants, ménestrels et prophètes,
"Tu viendrais mesurer de ton propre squelette
"L'aire et le profondeur du dernier reposoir ?".

Quant à Philéas Lebesgue, contentons-nous de renvoyer à la très utile plaquette consacrée par Pierre GARNIER en 1967, au "Poète de Picardie" (EKLITRA II). En exergue, l'auteur écrit :

"En cette veille de Noël, notre coeur est à l'enfant.
Ajouter un poète, comme Philéas Lebesgue, à notre crèche de Noël, n'est-ce pas en accroître et l'espace et le temps ?".

L'abbé Albert Sallé a été tiré de l'oubli grâce à M. le Chanoine Paul DENTIN, qui lui a consacré, dans le bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville en 1970, un article (pp. 624 et 633), suivi des Sonnets de Guerre de l'abbé et dans le tome II de ses mémoires : "Collégien et Soldat", 1912 - 1919 (pp. 98 à 100). Les deux premiers sonnets décrivent la misère des émigrés, la lutte implacable d'une aviation encore à ses balbutiements. Dans le 3ème sonnet, il s'adresse à la Vierge : "Vous savez que ma mère est veuve et que je l'aime", dit-il. Le 4ème est d'inspiration romantique mais se termine sur un élan patriotique très dans le goût de l'époque :

"Un rien s'agite, ô France ! il n'est rien qui t'ébranle".

Le 5ème évoque la cruelle attente de la femme qui ne veut pas se croire veuve :

"Et l'onde des cheveux dans la douce clarté,
"Nimbe d'un halo blond la courbe du front pâle".

Le 6ème est plus conventionnel ("Epis fauchés", "héros

sans linceul").

Le 7ème décrit d'une manière saisissante un instant de la vie des tranchées.

Le 8ème nous parle de l'heure de la messe, à l'arrière, le calme et la ferveur après la tourmente et les atrocités.

Le 9ème est d'un romantisme un peu flottant et rebattu.

Nous lui préférons le 10ème, qui a pour décor la mer du haut des remparts de Saint-Malo.

Léon DUBOS (Revue EKLITRA 6 - 1972 p. 19), substitut du Procureur de la République, décédé en 1964, n'a pas non plus, beaucoup produit. On lui doit cependant un recueil de poésies vives et simples qui ont pour inspiratrice sa Picardie.

L'année 1975 a vu disparaître deux poètes de talent :

L'abbé Christian ROBERT, partisan de "La bonne lignée de la poésie claire, concrète, et significative". Né à Amiens en 1915, il ne publia que très tard son premier recueil et reçut les encouragements de Vladimir d'ORMESSON. Parmi ses oeuvres, nous trouvons "Le rêve de ma Terre" (1957, Prix Gabriel Vicaire ; "Le rêve de l'Enfance" (1960), primé par l'Académie Française ; "Le rêve d'une Vie" (1968), Prix Verlaine, de l'Académie Française. Tous ces ouvrages furent publiés à Doullens par l'imprimerie Dessaint (Voir notre article dans le "Journal du Vimeu" du 9 avril 1975).

Le second poète mort en 1975 est Marie-Louise PÉROT, dont nous avons parlé à l'occasion des prosateurs et qui est certainement un des écrivains régionaux les plus productifs. A sa mort, elle laissait un très grand nombre de manuscrits non publiés. On ne lui compte pas moins de quatorze recueils de poésies, dont "ZODIACALES" qui fut préfacé par Philéas Lebesgue ; un autre "Larmes et Sourires", qui reçut le Prix Le Borée et le dernier "Caméra sur l'Oise" (Amiens - EKLITRA XVII - 1973), qui donne toute la mesure de ce poète spontané, féminin en diable, primesautier, alerte, auquel les mille événements de la vie quotidienne donne matière à versifier. Marie-Louise Pérot devait avoir un tempérament hypersensible. Son livre fascinant "Du Domaine de l'Etrange", dans lequel elle décrit ses expériences de visionnaire, est capital lorsque l'on veut étudier son oeuvre poétique. Nous nous permettons de renvoyer pour cet auteur à nos articles du "Journal du

Vimeu" des 29 août et 7 Novembre 1975. André Camus, dans sa préface à "Caméra sur l'Oise", écrit :

"Son pavois est fait d'une croix, d'un coeur, d'une ancre et d'un carquois".

2° - LES DERACINÉS

Parmi les plus glorieux (33), Paul BOURGET, né à Amiens, n'a guère évoqué sa province. Maître du roman psychologique avant quatorze, ses premières oeuvres furent : "Cruelles énigmes", "Mensonges", dans lesquelles il étudia les problèmes psychologiques qu'entraînait la société nouvelle. Il eut son heure de gloire. "L'étape", "Un divorce", "L'Emigré" eurent un grand succès et il fut considéré comme le successeur de cet autre Picard : Sainte-Beuve. En ce qui concerne l'homme lui-même, nous renvoyons à l'ouvrage d'Henry Bordeaux, de l'Académie Française : "Quarante ans chez les Quarantes", chapitre IV : Paul Bourget intime.

André BILLY, né à Saint-Quentin en 1882, membre de l'Académie Goncourt fut l'auteur des "Propos du Samedi", dans l'ancien Figaro littéraire, n'a pas tout à fait oublié sa Picardie natale, puisqu'il sera Président d'Honneur de la Société des Amis de Philéas Lebesgue. C'est lui qui écrivit, en parlant du grand Picard de l'Oise : "C'est un homme étonnant dont l'exemple est à proposer à tous les Français". Il situe l'un de ses romans, sans que le nom en soit cité, au Collège de la Providence, collège jésuite d'Amiens dont il fut élève. Le titre en est : l'Approbaniste.

Roland DORGELES, décédé en 1973, de son vrai nom Lecavelé, est né à Amiens en 1885. Il appartint au Montmartre de la Belle Epoque et y connut Apollinaire et un Picard nommé Pierre Mac Orlan. "Jeune maître de l'inquiétude européenne", dit C.C. Vacavant dans son article du bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville

(33) Nous ne comprenons pas dans cette dernière liste d'auteurs le Comte Henry de Montherlant qui, nous dit Gérard de Sède dans "Aujourd'hui les nobles" (Alain Moreau Ed. Paris 1975), était : "descendant de simples cultivateurs de la Somme, les Millon, qui achetèrent en 1753 le château de Montherlant, dont ils ajoutèrent le nom au leur en 1864 quand, devenus inspecteurs des Finances, ils entrèrent dans les petits papiers de Napoléon III". Ce qui, au reste, n'enlève rien, au génie de cet auteur. Le château et le village de Montherlant sont dans le département de l'Oise, canton de Méru.

1973, Dorgelès formera, avec Mac Orlan, l'équipe de "Paris-Journal", et fréquentera assidûment en sa compagnie le "Lapin à Gil". Signalons enfin que Dorgelès entra à l'Académie Goncourt en 1954. Décidément, cette Académie semble jouer un rôle dans les Lettres Picardes. C'est encore elle qui accorda à Philéas Lebesgue le legs Geoffroy-Longchamp en 1939.

Pierre Mac Orlan reste pour nous l'auteur de "Babet en Picardie". On lit dans l'avant-propos à l'édition du Livre Contemporain (1968) : "Elisabeth Molina, dite Babet, soldat au régiment de Picardie n'est pas un personnage exceptionnel...les aventures tragiques de Babet et le fantastique qu'elles comportent sont conformes à tout ce que l'on peut savoir en ce qui concerne la psychologie de ces vieux soldats si profondément dévoués et des mal-faisants qui animent le décor de leur métier".

Les auteurs vivants du XXème siècle

Nous abordons ici une partie fort délicate, puisqu'il s'agit d'auteurs dont l'oeuvre, en principe n'est pas achevée. Les plus jeunes d'entre eux représentent les espoirs des lettres de cette province. Ils vont s'évader d'un dix-neuvième siècle qui eut la vie dure, ici peut-être plus qu'ailleurs.

Le roman est représenté par un certain nombre de solides talents.

Renée MALVOISIN est, sans conteste, l'exemple parfait de l'auteur auquel les plus grandes maisons d'édition devraient ouvrir leurs portes. René DEBRIE écrit, dans sa préface à "La Dame de Domart", la dernière oeuvre de R.Malvoisin, publiée à EKLITRA (XXVIII - Imprimerie Sinet - Grandvilliers 1975) :

"Son oeuvre parle d'elle-même et tous ceux qui ont lu ses romans savent d'avance qu'à chaque fois un nouveau charme opère par la vertu de sa plume alerte et subtile".

On lui doit : "Entamer la Vie", publié en 1969, qui a pour cadre l'Amiens de la Grande Guerre, "Marjolaine" et "La Dame de Domart" ; ces deux romans font d'elle un des seuls auteurs picards de romans historiques. Ce livre suppose de la part de son auteur toute une recherche linguistique "la langue du moyen âge" et des connaissances historiques très profondes. C'est, en fait, un document. On pense, en le lisant, à certains romanciers anglais qui aiment à plonger leurs lecteurs dans cette atmosphère médiévale. Voir par exemple : Anya SETON dans "La Dame aux Chevaliers", Editions de Trévise - Paris 1969.

Une oeuvre qui fit et fait encore parler beaucoup d'elle : celle de Germaine Acremant, l'auteur de "Ces Dames aux Chapeaux Verts", aujourd'hui âgée de quatre vingt-un ans et qui vient d'écrire une suite à son chef-d'oeuvre : "Chapeaux Gris, Chapeaux Verts", cinquante ans après son succès de 1923. "Ces Dames aux Chapeaux Verts" furent publiés à plus d'un million d'exemplaires et le mari de Germaine Acremant, dramaturge, en tira une pièce dont la 5 000ème représentation fut fêtée au Théâtre des Arts en 1965. Germaine

habite actuellement une petite maison de Villeneuve-sur-Celle, dans la Vallée de Chevreuse, mais elle n'oublie pas le Saint-Omer de son enfance. Elle prétend, au contraire, avoir rencontré ses héroïnes en Ecosse, à Dunfries, où elle séjournait à l'âge de dix-huit-ans. Saint-Omer est pourtant fier de Germaine. N'y trouve-t-on pas, paraît-il, des pâtes d'amandes "Chapeaux Verts" et une "Fête des Chapeaux Verts" ? Le roman fut écrit, en fait, en 1916, alors que l'époux de Germaine se trouvait dans les tranchées de l'Artois. Depuis 1923, Germaine a publié une vingtaine de romans, dont l'histoire d'une star : "La Sarrazine", dont on fit un film. Dans la suite, "Chapeaux Gris, Chapeaux Verts", Jeanne Davernis épouse un organiste et Rosalie Telcide et Marie sont toujours célibataires endurcies. La fin de l'ouvrage laisse espérer une autre oeuvre. En effet, Rosalie s'écrit : "J'ai envie, pour le printemps d'acheter un chapeau bleu !".

François BEAUVY, du hameau de Rieux, près de Beauvais, est né le 16 juin 1944 à Sarcus, dans l'Oise. C'est un autodidacte. Il a commencé à écrire son premier roman en 1967 : "Le Refus d'Autrèche", (EKLITRA - Imprimerie Sinet - 1974) et le publia d'abord en feuilleton dans la presse locale. Il prépare actuellement un deuxième roman dont la trame est identique : la nature. L'histoire cette fois est plus qu'une critique sociale poussée jusqu'à la caricature comme dans "Le Refus d'Autrèche". Il s'agit d'un roman plus nuancé, tout de poésie et d'amour dont l'action se déroule en Picardie.

En 1974, François Beauvy a obtenu le Prix Edouard David, catégorie prose, pour une nouvelle écrite en Picard qu'il projette actuellement de traduire en Français : "El danme blanke".

Nous pouvons résumer la carrière de Pierre MARCHAND ainsi :

1960 : "Le Pêcheur Imparfait", première oeuvre romancée évoquant les premiers pas d'un pêcheur de truites ; pas d'éditeur.

1959 - 1961 : Publication en feuilleton du "Pêcheur Imparfait", dans la revue halieutique dirigée par Tony Bumand : "Au Bord de l'Eau".

1961 - 1968 : Publication dans "Au Bord de l'Eau" (qui disparaît en 1969) de plusieurs nouvelles halieutiques ou cynégétiques : "Fermeture", "La Buse Blanche", "Le Roi", "De Plumes et

d'Ecailles", entre autres.

1962 : Médaille de bronze à l'Académie d'Arras pour un recueil de poèmes de jeunesse inédit, quelques poèmes ayant toutefois parus dans la revue "Vent nouveau", dirigée par Jules Palmade à Seix (Ariège).

1965 : "Ballade des Bourgeois de Calais", poème pour chœur interprété sur la scène du Théâtre de Calais, pour le premier anniversaire du Centre Culturel du Calaisis.

1967 : "Courgain", chronique romancée du quartier des pêcheurs de calais dans les années 1909 - 1910 : dialogues en patois de pêcheurs.

1967 - 1968 : Publication en feuilleton de "Courgain", dans la "Voix du Nord", édition locale.

1970 : "C.E.S.", témoignage sur la mise en place et l'animation socio-culturelle d'un C.E.S. municipal, inédit.

1970 : "Sainte Aragonne", nouvelle halieutique publiée par "Le Courrier Picard", quotidien de la Somme.

1970 : "RIP", nouvelle cynophile publiée par "Le Courrier Picard".

1971 - 1972 : Publication en feuilleton de "Courgain" par "Le Bonhomme picard", hebdomadaire de la région de Grandvilliers (Oise).

1973 : "Courgain", est éditée par EKLITRA, Société de Linguistique et de Littérature picardes, dont le siège est à Amiens.

Signalons au passage que le "Pêcheur Imparfait" est directement inspiré de "The Compleat Angler", de l'anglais Izaak Walton (1593-1683), rappelant également une oeuvre de Maurice Genevoix parue récemment en livre de poche : "La Boîte à Pêche".

Nous trouvons encore Eugène CHIVOT, qui a fait paraître un roman d'anticipation : "L'Impitoyable Conscience", (publiée chez Lafosse - Abbeville - 1969), écrit en 1937 et mettant en scène un professeur de sciences, M. Turland. L'auteur est à l'aise pour dépeindre le personnage et son milieu, étant lui-même ancien professeur de Chimie.

Un nom que nous citons parce qu'il évoque un autre très

célèbre : celui de Jean Jules VERNE, qui a écrit à la demande d'un éditeur : "Le Triomphe de Michel Strogoff". Il s'agit du propre petit fils de Jules Verne. Il fut président du Tribunal Civil de Toulon, ville où il habite encore. On lui doit quelques ouvrages de philosophie et des pièces de théâtre. A plus de quatre-vingt-quatorze ans il prépare actuellement une biographie de son grand-père. Il avait douze ans quand ce dernier est mort. Il dit : "Il a brûlé avant de mourir tous ses papiers, toute sa correspondance. On ne possède de lui que les lettres qui ont été conservées par ses éditeurs et sa famille. Aussi, pour écrire ma biographie, j'ai surtout utilisé les témoignages de mes parents, de mon père surtout, avec lequel je me souviens de l'avoir entendu parler d'un air sombre".

A côté des romanciers proprement dits, nous trouvons des écrivains, des chercheurs, des poètes, des folkloristes.

Citons : Jean FOY, secrétaire de la mairie d'Harbonnières (80131), auteur de "Mon terroir au calme visage", primé par l'Académie d'Arras.

Robert Devismes des Picardisants du Ponthieu et du Vimeu a donné en 1968 une très complète étude sur les "Méthodes traditionnelles de la construction rurale à Mons-Boubert" (34).

Pierre Durvin est l'auteur de "La Révolution française à Creil des Etats Généraux à la fin de la Convention" (CRDP Amiens 1967) d'un "Essai sur l'Economie Gallo-romaine dans la région de Creil" (EKLITRA, Collection 21 x 29,7 -Amiens 1972) et de "La Maladrerie Saint-Lazare de Beauvaix" (CRDP Amiens 1975).

L'oeuvre de René DEBRIE, Président d'Eklitra, Membre de la Société de Linguistique de Paris, est plus qu'imposante. Ce chercheur infatigable a fourni dans le domaine du picard nombre d'ouvrages de base. Citons : "Etude Linguistique du patois de l'Amiénois" (Thèse de doctorat ès Lettres d'Etat) parue en 1974 à Eklitra (Coll. 21 x 29,7 - volume 10). Les noms de lieux et les noms de personnes de Warloy-Baillon (Eklitra 14-1973), Prononciation et Etymologie des Noms de lieux habités de la Somme (Eklitra 17), Lexique picard des Parlers Nord-Amiénois (Abbeville - 1965)

(33) Sur ce sujet nous nous permettons de renvoyer également à notre propre étude : Les Matériaux de construction dans les villages du Vimeu (Picardie Hebdo : Journal du Vimeu des 16 et 23 août 1974).

Contribution à l'étude des Jeux picards traditionnels (CRDP Amiens 1974), Propos sur l'orthographe (Eklitra 10, 1972), Contribution à l'étude de la médecine populaire en Picardie (Eklitra 23, 1976), Contribution à l'étude des cérémonies traditionnelles en basse-Picardie (Eklitra in-8, VIII), Lexique picard du cidrier et du Meunier (IV), Lexique picard du pêcheur en mer (XX), Lexique picard de l'hortillon (VII), Répertoire des Noms de famille du canton d'Acheux-en-Amiénois (VI), Petit lexique du parler de Beauquesne (Dialectologie picarde, Imprimerie Sinet Granvilliers - Oise - 1966) et, en collaboration avec René Boyenval et René Vaillant : Répertoire des noms de famille de la Somme en 1849 (Eklitra XV, Amiens 1972).

Christine Debrie, spécialiste de l'art est l'auteur d'un Mémoire de maîtrise spécialisée d'Histoire de l'Art qu'elle approfondit sous la forme d'une thèse de 3ème cycle, sous la direction de M. François Souchal, Professeur d'Histoire de l'Art à l'Université de Lille III, "un des plus éminents spécialistes de l'histoire de la sculpture française du règne de Louis XV" écrit Mireille Rambaud. Christine Debrie a fait paraître un long article sur Pierre Blasset un sculpteur natif d'Amiens qui termina sa carrière à Provins (1610-1663) dans le Bulletin d'histoire et d'archéologie de Provins (1975) et un autre intitulé "Nicolas Blasset architecte et sculpteur ordinaire du Roi" (1600-1659) dans l'Information d'Histoire de l'Art (Paris mai-juin 1975).

Le Baron Armel de WISMES, né à Nantes en 1922, qui appartient à une des plus anciennes familles d'Artois fixée à Paris et en Bretagne. Le père du Baron Armel de Wismes possède encore les vestiges du château de Wismes (34), Chevalier de Malte, historien, romancier, peintre de marine. On lui doit en particulier : "Cuirasse d'Ecume", roman préfacé par Pierre Mac Orlan. Dans le domaine du roman, Thomas Narcejac écrit que le Baron de Wismes "mérité de prendre place dans nos bibliothèques entre Stevenson et Mac Orlan". Dans "Ainsi vivaient les Français", une étude historique parue chez Laffont et actuellement en réimpression, certains chapitres intéressent le Nord de la France.

(34) "Un jeune professeur, M. J.L.Hochart, a publié une notice historique détaillée sur la commune de Wismes où il habite, ainsi qu'une généalogie de la famille de Wismes (Wismes, par Lumbres, 62380).

Jean PEDEBOEUF, une des chevilles ouvrières d'EKLITRA, est l'auteur de "Ma Picardie" (Amiens - 1971), "une oeuvre originale et vraie qui trahit la sensibilité d'un vrai poète". Rappelons que Jean Pédeboeuf a remporté en 1934 le 3ème Prix de Poésie Française au Concours des Rosati de France, pour son poème : "Laisse les soucis" (Voir revue septentrionale de juin 1934, page 178). Il a, de plus, publié en 1968 : "Les Croisades", écrites en 1967 (Imprimerie Nouvelle d'Amiens). Jean Pédeboeuf est un folkloriste ; il le montre dans son enquête permanente sur les Croix de fer en Picardie (EKLITRA N° 13 - épuisé - suite à paraître) et sur les graffiti (étude à paraître). C'est grâce à des chercheurs comme lui que le patrimoine populaire culturel picard ne disparaît pas entièrement. Le Comte Maxime de SARRS, lauréat de l'Institut, est l'auteur de "BEUVRAIGNES ET SES COMMUNES" publié à EKLITRA (XXIV - Gilbert Dubois, éditeur - Imprimerie Carpentier - Montdidier - 1974).

Armel DEPOILLY, l'animateur des Picardisants du Ponthieu et du Vimeu, le successeur de Gaston Vasseur à ce poste, l'auteur patoisant bien connu, a également commis une étude historique présentée à la Société d'Emulation d'Abbeville : c'est "Le Comté de Mailly" (1744 - 1789) (Abbeville - Imprimerie Lafosse - 1973, tiré du bulletin de 1972 de cette même Société). A. Depoilly est également l'auteur d'un recueil de vers non édité : "Le Chant de la Lime", dont nous avons cité un poème à propos de François Coppée.

Alphonse PASQUIER, lui, nous donne un "Cerisy - Gailly, mon village" (EKLITRA XVIII), préfacé par M. René Vaillant, documentaliste-archiviste.

Beaucoup de villages possèdent leur historien et les ouvrages laissés par ces derniers constituent pendant des décennies des oeuvres de référence. Avec "CERISY-GAILLY, MON VILLAGE", un épais volume de 447 pages, nous avons une étude sur les siècles passés, et un témoignage authentique sur des événements seulement vieux de cinquante ans. La période historique proprement dite n'occupe que le cinquième de l'ouvrage, alors que la vie contemporaine est plus complaisamment décrite. Nous trouvons même un petit lexique picard d'une trentaine de pages, suivi d'un tableau de conjugaison et d'une liste de picardismes et expressions usuelles.

Roger HAUTION, un autre chercheur, a publié : "L'affaire

de la demi-lune ou de Quincampoix", "Croquis picards", "Cohan et la Vallée de l'Orillon", "Les rues de Bazoches", "Paars, son clocher, ses cloches, son histoire", "L'Affaire de Ham".

Jacques FOUCART a publié une petite étude : "Le sanctuaire gallo-romain de la rivière d'Aisne à Condé-sur-Aisne" (EKLITRA).

Avec l'ouvrage de M.J.FoucART, nous avons affaire à une courte mais passionnante enquête. "Le gué de Condé-sur-Aisne représente-t-il "un vieux culte gaulois des eaux voué aux nymphes guérisseuses de la rivière", "un poste militaire du milieu du 1er siècle", "un sanctuaire fluvial", une banale voie de passage ?

Les hypothèses sont présentées avec clarté, à partir d'un matériel relativement pauvre, exondé lors d'un dragage en octobre 1959, lors de sondages et plongées effectuées par le club subaquatique de Paris et quelques trouvailles postérieures. L'auteur met au service de l'archéologie une érudition modeste et authentique. Signalons également du même auteur, "La Génèse des peintures murales de Puvis de Chavannes au Musée de Picardie" (Amiens - CNDP - 1976).

La liste serait certes très longue s'il fallait donner tous les noms des chercheurs picards dans le domaine historique.

Nous avons brossé un court portrait de M. le chanoine Paul DENTIN dans "Le Journal du Vimeu" du 12 septembre 1975. Maurice d'HARTOY, à qui l'on est redevable entre autres nombreuses choses, d'un "Gillebert de Berneville" (Préface de Yves Giraud - Librairie J.Vrin, Paris 1974) a, de plus, publié en 1948 un ouvrage d'Otto Friedrichs qui s'est particulièrement attaché au personnage de Louis XVII, obéissant aux vœux de l'auteur, il a intitulé ce livre : "Marie-Antoinette calomniée". Cet ouvrage contient une masse considérable de documents.

La Société d'Emulation d'Abbeville, fondée en 1797, sous la direction érudite de son président, M. Jean Delattre, drague à elle seule un grand nombre de chercheurs de la partie ouest du territoire. Il n'est que d'ouvrir n'importe quel bulletin pour constater la richesse et la compétence de cette Société. En tête viennent les noms de Micheline et de Roger Agache, de François Danzel d'Aumont.

Nous avons évidemment la Société des Antiquaires de Picardie, fondée en 1836 ; la Société de Linguistique Picarde (Président : R.Loriot) ; la Société de Dialectologie picarde (Président : H.Roussel) ; la Société Académique de Saint-Quentin ; la Société d'Emulation de CAMBRAI (35). Plus jeune, la Société d'Archéologie et d'Histoire de Saint-Valéry-sur-Somme, dont le premier bulletin date de 1968 (Président : L. Cahon). On trouve encore EKLITRA, à Amiens, dont la vocation n'est pas seulement historique il s'en faut de beaucoup. Voici sa profession de foi :

"Ses membres pensent qu'à notre époque de grands ensembles, l'apport des provinces ne peut-être que bénéfique parce que leurs langues et leurs cultures entretiennent, sous une uniformité qui tend à s'agrandir, la vérité indispensable à l'équilibre des hommes ; elles permettent d'échapper au nivellement et de retrouver -surtout en France où la centralisation a été longtemps pratiquée avec outrance- des idiomes concrets, des traditions plus proches de la terre que des villes tentaculaires, des civilisations sous-jacentes encore fondées sur la "nature", mille faits qui relient l'esprit au cosmos c'est pourquoi l'aire spatiale peut être aussi l'ère d'une certaine rénovation des provinces.

"Les membres de l'Association EKLITRA ne se tournent pas vers un provincialisme passé et dépassé, au contraire, ils prétendent collaborer à l'édification de ce monde neuf où la diversité, la variété, la personnalité ne seront plus considérées comme des entraves à certains pouvoirs mais irons de soi".

Sous la direction de son président René Debrie et avec le concours de ses nombreux chercheurs, Jean Pédeboeuf, Michel Crampon, B.Bocquillon, René Vaillant, Pierre Garnier etc..., l'association publie, suscite les vocations, encourage les créateurs tant en langue picarde que française.

Ce chapitre des romanciers et des chercheurs est très incomplet, nous l'avons déjà dit, mais il donne une idée d'une vie culturelle intense, désintéressée, généreuse. Ici les chercheurs en particulier ne se mettent pas au service d'une idéologie

(35) Au passage citons une étude du Dr P. BRIFFAUT, extraite des mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, tome 93 :
"Additif à la bibliographie cambrésienne de 1822" - Cambrai, 1970, in-8, 80 pages.

politique, d'un régionalisme séparatiste. Il s'agit d'hommes et de femmes qui aiment leur pays et veulent en ressusciter les coutumes, l'histoire, la langue. Il serait, à ce propos, injuste de ne pas mentionner l'utilité fondamentale des journaux locaux dans la propagation de l'Histoire et de la langue locale. On ne dit pas assez que c'est grâce aux rédactions des périodiques locaux, que toute une série d'articles peuvent paraître. Ces études seraient autrement vouées à ne jamais voir le jour. La presse picarde des villages et des villes contribue, pour une très large part, à la sauvegarde d'un patrimoine. Sans vouloir être le moins du monde amer, il faut bien constater que les journaux de la capitale ne se font que rarement l'écho de sujets qui, bien entendu, ne peuvent intéresser le public sur le plan national.

Les Poètes Picards de nos jours

C'est POESIE 1 (N° 30 - mars-avril 1973) qui semble avoir fait le point quant aux poètes les plus importants du Nord de la France. Elle donne seize poètes, dont voici la liste : Jean-Claude Bailleul, de Tourcoing, professeur de Lettres, Jeanne Bessières de Tournus, Alain Bouchez de Lille, Gilbert Delahaye né à Saint-Pierre-de-Franqueville, André Devynck de Dunkerque, Pierre Dhainaut, également de Dunkerque, Pierre Garnier d'Amiens, Robert-Lucien Geeraert de Roubaix, Géo Libbrecht de Tournai, le plus célèbre avec Robert Mallet, Emmanuel Looten de Bergues, Bernard Picavet de Croix, Jean-Louis Rambour d'Amiens, encouragé par Pierre Garnier, Michel-Daniel Robakowski de Barlin, Claude Vaillant de Ronchin-Les-Lille, Michel Voiturier de Tournai.

De tous ces noms évidemment, un poète se détache car il représente plus particulièrement leur Picardie : c'est Robert Mallet. Voici ce qu'en dit Poésie :

"Né à Paris en 1916, il séjourne souvent dans la maison familiale de Bray-les-Mareuil, près d'Abbeville. Il a créé et dirigé la collection Jeune Poésie N.R.F. ; a été successivement Doyen de la Faculté des Lettres de Tananarive, Recteur de l'Académie d'Amiens, Recteur de l'Académie de Paris, et Chancelier des Universités de Paris.

A écrit un roman, des pièces de théâtre, des essais et des éditions critiques de grandes correspondances littéraires.

A publié des proses poétiques :

"De toutes les douleurs" - 1948 ;

"Les signes de l'addition" - (Gallimard 1953) ; ainsi que plusieurs recueils de poèmes : "L'Egoïste - Clé - Les poèmes du feu - La châtelaine de Coucy - A l'hôpital - Amour - Mot de passe ? Lapidé lapidaire - Mahafaliennes - La rose en ses remous".

A côté de ces poètes que la grande édition a consacré et qui représentent, à plus d'un titre, une poésie originale dans laquelle, comme l'écrit Henri Rode, on trouve :

"Mêlé à de l'or, le sable, le vent, la pluie, la mer, le

même mal du pays noir", on a aussi des poètes locaux dont le talent est loin d'être négligeable.

Pour l'un d'eux, André Camus, nous reproduisons la notice parue dans un dictionnaire de contemporains :

"CAMUS André, premier président honoraire de la Cour d'Appel d'Amiens, Commandeur de la Légion d'Honneur, Chevalier du Mérite Social, Médaille de l'Education surveillée, Croix de guerre 1914-1918, Licencié en Droit.

Après des études secondaires à l'école libre de la Providence à Amiens, André Camus suit les cours de la Faculté de Droit de Paris.

Il commence sa carrière comme avocat stagiaire à la Cour d'Appel d'Amiens et est inscrit au Barreau en 1924. Substitut à Senlis en 1930, il est ensuite procureur de la République à Vervins, à Beauvais et à Laon.

Président du Tribunal Civil de Laon en 1938, devient conseiller à la Cour d'Appel en 1941, puis président de Chambre à ladite Cour en 1944. Il est alors premier président de la Cour d'Appel de Limoges en 1952 et de la Cour d'Appel d'Amiens en 1954.

Membre du Conseil Supérieur de la Magistrature de 1963 à 1967, il est admis à la retraite et nommé premier président honoraire en 1966.

André Camus a donné plusieurs conférences et publié des études historiques et littéraires. Il compose également des poèmes. Prix Regain 1970 (Monte-Carlo) pour son recueil "Le coeur et les yeux", à paraître.

Il appartient à divers cercles et sociétés ; il est membre de l'Académie d'Amiens. Il fut président de la Société des Antiquaires de Picardie, etc...

Eugène CHIVOT, dont nous avons assez longuement parlé dans "Le Journal du Vimeu" du 9 avril 1976, fait paraître, en 1968 dans "Les Nouveaux Cahiers de Jeunesse de Bordeaux" : "La Croisée des Chemins", qui obtint le Prix Lamartine. Jean Germain écrit dans sa préface à l'ouvrage :

"La Poésie, pour lui, est le langage du coeur, c'est par

le poème qu'il rejoint les autres, qu'il tente de se mêler au grand tourbillon universel, dont il n'est qu'un témoin apparemment impuissant :

"Il croyait à la paix plutôt qu'à la bataille,
"à la saine parole et, lui, pouvait oser
"donner encore un sens au mot : fraterniser....".

Un autre patoisant, du Hainaut celui-là, produit une excellente poésie française. Il s'agit d'Auguste HANON, né au bord de l'Epte, en Avesnois, à la frontière belge, dans le petit village d'Epsavage, en face du village belge de Montbliard. C'est un ancien instituteur qui s'est employé à traduire dans sa langue maternelle les fables de La Fontaine et à écrire un grand nombre de poèmes tant en patois qu'en français. Sa poésie "Un mien pré" donne un peu le ton général de cette production toute en sensibilité dans laquelle on décèle également, bien entendu, un grand amour du terroir (36).

Paule Roy, née en 1914, a publié de nombreux recueils de vers (37) ainsi que des travaux historiques parus à l. B.S.A.P. et à EKLITRA.

Jacques BUSSY, poète libraire à Amiens, a fait paraître "La Route du Nord", publié chez Guy Lévis Mano, qui est poète, éditeur, imprimeur depuis 1926. Jacques Bussy semble figurer parmi les poètes de province qui atteignent une renommée nationale.

La poésie de Francine Caron n'est pas une poésie facile. Loin des sentiers battus, elle recherche une expression neuve mais de bon aloi. Les phrases se succèdent en une percutante simplicité. Des suggestions d'images, des alternances d'ombres et de

(36) Notes prises au cours de l'émission télévisée du samedi 29 mars 1974, sur la 1ère chaîne, programme régional. L'interview d'une demi-heure était entièrement réservé à Auguste Hanon revenant dans l'école de son enfance et essayant d'éveiller le goût des enfants pour la langue picarde.

(37) "Avec Jésus sur le chemin du Golgotha" (poèmes en prose)
"Poètes du terroir" 1946 et 1950 (recueil collectif)
"La figue verte" poème - Revue du Bas-Poitou et des Provinces de l'Ouest - 1971.
"Ombres et clartés sur ma Picardie" (Préface de Robert Mallet-Abbeville, chez Leclerc - 1972.

lumières, le tout donné à un rythme étonnant, font de cette poésie une succession d'impressions fugitives qui déconcertent et accrochent à la fois. Francine Caron, dans ses recueils, prouve qu'il n'est point besoin de longues stances pour intéresser le public de la poésie. On sent dans sa prose épistolaire et dans son oeuvre elle-même une intense fébrilité. Il s'agit là d'un être accroché à la vie par toutes ses fibres. Les mots qu'elle aligne, ressemblent à ces arbres aux puissantes et profondes racines qui trahissent chez le dessinateur qui les a choisis un attachement exalté à tout ce qui vit, à tout ce qui vibre. On est loin d'une certaine poésie féminine un peu compassée. L'oeuvre qu'entreprend Francine Caron, et qui comprend déjà quelques beaux fleurons, vit d'une vie personnelle. C'est une authentique création. Il faut cependant savoir déceler chez cette agrégée des Lettres quelques images à résonances traditionnelles :

"Chère terre de feutre,

"doucement montueuse ;

"Armée fine des peupliers

"en veillée des étangs ;

"Herbes hautes en roseaux ;

"Quelle tristesse d'aube vous a pris ?"

C'est là un repos ménagé par l'auteur dans cette chevauchées d'images :

"née(s) de l'or,

"baptisée d'eau,

"fiancée

"et joyeuse ?

Enfin Camille Claire VACAVANT aux articles duquel nous avons déjà fait allusion, est un poète de valeur au palmarès très honorable.

Prix de Poésie classique de la Revue "Le Borée" dont le jury est présidé par le vieux poète Wilfrid Lucas que les gens de la SPAF connaissent bien et qui marche allègrement vers le centenaire ! Mention très honorable au Prix des Trouvères du Touquet en 1968. Sélectionné par la Revue moderne de Paris pour un poème sur la Picardie paru dans le recueil "Les Provinces françaises" et un autre sur "Paris paru dans le recueil plus récent de Gaston Bourgeois intitulé "Paris ma grand'ville". Titulaire de la Rose

d'Or des Rosati Picards, section poésie libre, en 1970. Grand Prix des Poètes du Nord pour le recueil "L'orage au coeur" décerné par la Société des Poètes et Artistes de France dont Camille VACAVANT est le délégué local (38).

Signalons que la S.P.A.F. et plus spécialement la délégation du Nord, sous la direction de Clovis Sergeant, de Cisoing, fait un très bon travail. Elle regroupe autour d'elle des poètes comme Jean Salvianne, d'Amiens, qui obtint le Grand Prix au concours régional de 1972 pour "La Route" ; Roger Noyon, aquarelliste (qui illustra "Le Pronom du Silence"), Marie Madeleine de Saint-Acheul qui apporte elle aussi une pierre de qualité à l'édifice. A propos de cette poétesse, disons que son inspiration locale donne à ses oeuvres un parfum de terroir qu'aiment à retrouver ceux qui l'écoutent réciter ses poèmes sur les chaisiers et les verriers. Poète de la parole plus que de l'écriture, elle produit une oeuvre abondante que l'on aimerait voir réunie en recueils. Signalons encore que la section nord de la S.P.A.F. possède une petite revue : "Horizon 21" (8, rue du Roussillon, 62700 - Bruay-en-Artois) qui fait pendant à l'autre petit bulletin de la S.P.A.F. normande intitulé "Nuances". Disons aussi que beaucoup de SPAFiens de la Bresle se sont regroupés autour de Marie-Madeleine de Saint-Acheul sous l'étiquette "Brisella". Chaque année, à l'Ascension, ils se réunissent en forêt d'Eu et récitent des poèmes et écoutent des exposés. Les patoisants, bien sûr, ne sont pas absents de cette fête, en particulier Armel Depoilly. Au cercle "Brisella", on trouve encore Hector Mollot, de Forges-les-Eaux ; Pierre Morlighem, d'Aumale ; Camille Claire Vacavant, d'Abbeville, et bien d'autres.

Un autre poète, dont nous avons souvent parlé parce que né en Artois, c'est Maurice de Hanot d'Hartoy, Comte d'Octeville et qui est très populaire dans la région de Dieppe ainsi que parmi les poètes normands de la S.P.A.F. et les Rosati de Picardie.

Voici ce qu'en dit Irénée Mauget dans "Masques et Visages" :

"Le fondateur des célèbres "Croix de Feu" (alors apolitiques) de l'Association des Membres de la Légion d'Honneur décorés

(38) Voir notre article dans le Journal du Vimeu (Picardie Hebdo) du 7 mai 1976.

au péril de leur vie ; des "Croix de Sang" (victimes du devoir sous toutes ses formes) ; du "Panthéon vivant" (magazine de la grandeur humaine), ce semeur d'idées altruistes a pris ses quartiers d'hiver au pays de Maupassant, écrivain qu'il vénère et auquel il a consacré plusieurs études remarquées.

"Notre confrère Maurice d'Hartoy, qui eut son heure de célébrité avec "L'Homme Bleu", Grand Prix Corrad de la Société des Gens de Lettres à l'unanimité, s'est fait aussi connaître avec un roman -poème en prose : "L'Origange", paru chez Fasquelle et qui enchantait Montherland, alors notre camarade aux "Ecrivains Combattants". Longtemps membre du Comité de cette association, il est le président d'honneur de notre Société de Retraite qu'il créa aux côtés du poète Valmy-Baysse. Enfin, après avoir occupé pendant 20 ans un poste diplomatique important et, avec les privilèges d'ambassadeur, celui de délégué permanent à l'O.N.U., Maurice d'Hartoy, devenu infirme à la suite d'un accident de la route aggravant une blessure de guerre, s'est consacré totalement à la philosophie et à la poésie. Il a publié notamment "L'instant efficace" (traité de la valeur de l'instant), préfacé par André Maurois et plusieurs recueils de poésie couronnés par l'Académie Française.

Il avait reçu la Rose d'Or des Rosati en 1928 des mains de Charles Le Goffic".

Parmi les poètes de la S.P.A.F., on trouve aussi Roger MORET, dont le talent n'est plus à démontrer. Dans la préface à Pastels et Pointes-Sèches de Picardie, Roger Gabriel (Prix Jules Frédéric 1956) écrit :

Depuis, de "sa chaumière picarde", le jeune artiste nous a offert : "Propos effeuillés", (Octobre 1964) dont "le rythme et le bercement appelaient la mélodie" ; en février 1966, ce fut "Vagabondages" et trois ans plus tard : "Le quadriges vert, l'une et l'autre prestigieusement illustrées par Didier Raynal.

"Le barde" s'épurait, prenait une fière allure, élevait son registre, en un mot affirmait".

Dans l'oeuvre qu'édita EKLITRA en 1971, le poète se montre en effet un artisan accompli du vers et un chanteur merveilleux de sa Picardie natale. Notons au passage que le préfacier, un

poète belge, devait mourir quelques jours après avoir écrit son texte pour Roger Moret. Le Prix Frédéric lui avait été décerné pour un ouvrage intitulé : "Un grognard de Dieu : Léon BLOY".

"Vagabondages", de Roger Moret, paru en 1966, a été couronné par l'Académie Française.

Après lui, donnons encore : Pierre Jean JOUVE, né à Arras en 1886, décédé en 1975, que cite Seghers dans son "Livre d'Or de la Poésie Française", Albert Laurent - voir à son propos dans le B.S.E.A. les articles de Camille Clair Vacavant (1960 et 1968), René POUVREAU, dont nous avons parlé dans "Le Journal du Vimeu" du 20 juin 1975.

René Pouvreau a obtenu le Prix des Poètes du Nord de la S.P.A.F. en 1975. Son recueil : "Aubades et Nocturnes", publié sous l'égide d'Art et Poésie aux presses de Barré-Dayez, l'imprimerie de la librairie de Saint-Germain-des-Près, est dans la même veine que les productions précédentes de ce poète. L'amour est le thème central de cette plaquette. L'auteur s'y permet quelques rares fantaisies de scansions, dans le premier poème en particulier (Prélude). Les autres oeuvres sont d'une facture très classique. René Pouvreau est un poète léger, agréable qui fuit, semble-t-il, les grandes idées d'avant-garde et préfère en rester à un romantisme de bon aloi, sans doute rafraîchissant après une certaine production déprimante contemporaine.

René Pouvreau est également l'auteur de :

"Feux de Cendres" (couronné par l'Académie Française) ;

"Les Harmonies de l'Ame"

"Fantaisies en gris majeur"

"La Tour d'Ivoire"

"Rêves et Roses"

"Aux rythmes du Rêve"

"Ajoutons à cette "gronée" d'auteurs les écrivains suivants dont nous devons la liste à Monsieur Michel Crampon et qui ont eu ou ont encore un lien quelconque avec la Picardie ou certains d'entre eux vivent encore :

Aragon situe une bonne partie de son roman historique "La Semaine Sainte" en Picardie.

Colette Hanri-Ardel est une romancière née à Amiens en 1863

Elle reste totalement oubliée.

Marc Blancpain est originaire de Thiérache et y situe plusieurs de ses oeuvres.

Le Docteur Alain Bombard a habité Amiens de 1952 à ces dernières années.

Colette a séjourné au Crotoy en 1907. "Les Vrilles de la Vigne" sont en grande partie inspirées de ce séjour.

Jean Colin d'Amiens est un peintre mort paralysé. Son journal a paru aux éditions du Seuil. Mauriac y fait allusion dans son "Bloc-Notes".

Deberly est un romancier né à Amiens en 1882.

Daniel-Rops (de son vrai nom Henri Petiot) a été professeur au Lycée d'Amiens de 1928 à 1930. Les Hortillonnages d'Amiens lui ont inspiré une nouvelle : "L'eau malade".

La romancière Jeanne Galzy, qui vit toujours, a été professeur à Amiens. Un séjour à l'Hôpital de Berck lui a inspiré son roman : "Les Allongés".

André Maurois a vécu quatre ans au château d'Epagne près d'Abbeville, pendant la guerre 14-18. C'est là qu'il écrivit "Les Silences du Colonel Bramble", "Ni ange ni bête" et "Les discours du Dr O'Grady".

Mabille de Poncheville, né à Valenciennes, a publié dans la collection Arthaud : "Amiens et la côte picarde en 1932".

Albertine Sarrazin fut enfermée en 1956-1957 au Fort de Doullens puis en 1958 à Amiens. Son évasion de Doullens (où elle s'est brisé l'os du pied est racontée dans le roman "L'Astragale". La scène du film (avec Marlène Jobert) fut tournée à Doullens.

Jeanne Cressanges auteur de "La Chambre interdite" (Paris, Flammarion, 1973, 309 p.) dont l'action se situe à Camon.

En guise de conclusion à ce rapide panorama des Lettres Picardes, nous dirons que ce qui frappe dans cette littérature provinciale de langue française, c'est un contact constant avec la nature et une préoccupation non moins constante de qualité. Jusqu'à ce troisième quart du vingtième siècle, les auteurs resteront dans leurs écrits attachés à leur pays, à leur passé et ceci

peut-être encore plus ardemment ces dernières années, au fur et à mesure qu'ils sentent que la civilisation les arrache de plus en plus à leurs racines.

La médiation n'est pas absente de tous ces siècles, mais elle n'est pas utopique, elle n'est pas gratuite. Elle est la marque d'une race réfléchie et laborieuse.

Consciemment ou inconsciemment, les auteurs picards ne peuvent pas renier leur milieu ou leurs origines selon qu'ils continuent de vivre en terre picarde (les "fidèles", comme nous les avons appelés) ou qu'ils se sont expatriés (les "déracinés"). C'est fatal et c'est tant mieux.

André Chassaignon, ce Parisien d'origine auvergnate qui sait si bien décrire la Picardie, écrit :

"Le terme superlatif de *cultissima*, figurant sous le blason de la ville de Montdidier, doit nous rappeler que l'architecture est redevable de l'ogive à la Picardie (39) comme la littérature lui doit le fabliau, les *Chroniques* de Monstrelet, les *badinages* de Vincent Voiture".

On pourrait ajouter à la devise de Montdidier celle de Saint-Quentin : "Pro Deo, rege et Patria" ; celle de Compiègne : "Regi et regno fidelissimi".

Ces devises ne furent pas choisies par hasard. Elles sont là pour nous rappeler que la province fut féodalière et qu'elle dut sans cesse affirmer sa fidélité à son roi (40).

Ce n'est pas pour rien non plus que la Troisième République choisit pour héros dans ses manuels scolaires : Jeanne Hachette,

(39) Ceci, d'ailleurs, est contesté. Dans "Actes du Colloque de Saint-Riquier du 27 mai 1973" - Amiens - Centre d'Etudes Picardes 1975, Jacques Godard, Chargé d'enseignement à l'UER de Sciences Historiques et Géographiques, décédé en 1974, écrit :

"....La Picardie n'a pas créé le gotique et les archéologues ont abandonné la vieille idée qui faisait naître l'art nouveau à MORIENVAL, au Sud de Compiègne. Mais, sans doute, parce qu'elle disposait d'un support économique important, elle a su lui donner sa plus grande dimension".

(40) Voir à ce propos la très belle page consacrée par Robert MALLET à la Picardie dans le n° 868 d'avril 1975 du TOURING : "La Loyauté de la Picardie à l'égard de la Couronne de France lui a valu une devise et un superlatif qu'elle est seule parmi toutes nos provinces à pouvoir arborer dans ses armoiries : *Fidelissima picardorum natio*". Cet article liminaire précède un portrait de la Picardie tracé par Bernard BOCCOILLON.

Marie Fourré, le Grand Ferré. Où, ailleurs qu'en Picardie, le mot ténacité fut-il le mieux illustré ? André Chassaignon donne un autre exemple de cette pugnacité : "Le jonc emblème de fidélité, qu'Amiens a adopté pour devise parlante après que Louis XI eût définitivement réuni la Picardie à la France, caractérise admirablement la nation picarde : "flexible et droite, imputrescible et vigoureuse" (Contes et Légendes de Picardie - Nathan - 1974).

Ainsi se perpétuent nos lettres Picardes, identiques aux devises de leurs cités et ce n'est pas une mince tâche pour les auteurs contemporains que de continuer cette tradition.

Deuxième partie

Les grammairiens picards du XVIème siècle

par Colette Demaizière

Les grammairiens picards du XVIème siècle

On peut considérer qu'au début du XVIème siècle il n'y a pas encore de grammaires françaises. Les ouvrages utilisés dans les écoles sont des grammaires latines comme celles de PRISCIEN, de DONAT et le Doctrinale puerorum d'Alexandre de VILLEDIEU. Or, au moment où le français va devenir une langue officielle et nationale, où l'on ressent le besoin de lui donner une grammaire, la plupart de ceux qui vont se consacrer à cette tâche sont des "provinciaux" parmi lesquels nous trouvons plusieurs Picards.

Jean BOSQUET, né à MONS dans la première moitié du XVIème siècle, fut écolâtre c'est-à-dire maître d'école dans sa ville natale où il mourut avant 1600. Il enseignait le français aux garçons pauvres et composa à leur intention une grammaire : Elemens ou institutions de la langue françoise propres pour façonner la jeunesse à parfaictement et nayvement entendre, parler et escrire icelle langue. Ensemble, un Traicté de l'office des Poincts et accens. Plus une table des termes, esquelz l'S s'exprime. Le tout reveu, corrigé, augmenté et mis en meilleur ordre qu'auparavant, par son autheur premier Jean Bosquet. à Mons, chez Charles Michel, 1586. Cet ouvrage a dû avoir une 1ère édition vers 1566.

Personnage sensible et charitable, il s'attira quelques ennuis avec le duc d'Albe à qui il avait voulu donner des conseils moraux, ce qui le contraignit à s'éloigner et à demeurer pendant 5 ans dans le pays de Liège.

Ce grammairien est aussi un poète qui signe ses oeuvres de l'anagramme de son nom "Bonté acquise" qu'il a pris pour devise. Soucieux de donner à ses élèves un enseignement moral, il traduit pour eux des passages des auteurs grecs et latins que l'on trouve, rassemblés avec des épîtres en vers, des odes, sonnets, épigrammes acrostiches etc...dans le volume intitulé : Fleurs morales et sentences préceptives. Servantes de rencontres à tous propos. Avec autres poèmes graves et fructueux pris des plus excellents auteurs grecs et latins et réduits en ryme françoise pour l'utilité de la jeunesse. Ensemble un discours de son invention en forme d'ode, non moins consolatif que sentencieux à l'honneur de Pauvreté honneste et louable, propre aux affligez de ce tems, à Mons, chez Rutger Velpius, 1581.

Jean Bosquet a eu le mérite d'avoir, le premier, secoué le joug de la routine à une époque où la langue latine était seule -dans les Pays-Bas surtout- en honneur parmi les hommes de lettres. Il s'est efforcé d'écrire en français et un de ses contemporains, rendant hommage à cette initiative, le proclama : "chef de la muse françoise, son premier prestre en la terre Belgeoise".

Charles de BOVELLES ou BOUELLES est né, en 1479, à Saint-Quentin. Il fait ses études au collège du Cardinal Lemoine où il devient le disciple de Jacques LEFEVRE d'ETAPLES en compagnie duquel il travaillera à des ouvrages scientifiques. A partir de 1501, il enseigne, sans doute les mathématiques, et voyage en Suisse, Allemagne, Italie, et Espagne. Chanoine de Noyon depuis 1500, il a rompu, vers 1520, ses relations avec LEFEVRE d'ETAPLES qui appartient au groupe de Meaux, où l'on traduit les Evangiles en français. Installé à Noyon où vient d'être construite la belle bibliothèque connue sous le nom de "librairie du chapitre", BOVELLES se consacre uniquement à l'étude et vit très retiré. En 1552, il quitte la ville incendiée par les troupes de Charles Quint et s'installe à Ham où il meurt en 1566.

Auteur de nombreux ouvrages de théologie, de philosophie ou de mathématiques dont les plus connus sont le Liber de Sapientie publié pour la première fois, en 1500, en même temps que le Liber de intellectu, Liber de sensu, Liber de nihilo, Ars oppositorum, Liber de generatione, Liber de duodecim numeris, à Paris, chez Henri Estienne et la Géométrie pratique composée par le noble philosophe Maître Charles de Bovelles, Paris, S. de Colines 1542 (rééditée en 1547, 1551, 1555, 1566 et 1605).

L'ouvrage qui nous le fait classer parmi les grammairiens picards n'est pas, à proprement parler, une grammaire. C'est un traité qui dépasse la question particulière de la langue française car le sujet qui préoccupe l'auteur c'est la qualité supérieure du latin comparé aux langues vulgaires : Liber de differentia vulgarium linguarum et gallici sermonis varietate. Quae voces apud Gallos sint factitiae et arbitrariae vel barbariae ; quae item ab origine Latina manarint. De hallucinatione Gallicanorum nominum, Paris, chez Robert Estienne, 1533. Ce volume de 107 pages est, en réalité, composé de trois ouvrages différents. Le premier contient un exposé historique sur la formation de la langue française puis une étude phonétique qui le conduit à tirer les conclusions

suivantes : "la prononciation du peuple ignorant présente tant de défauts qu'il est impossible de la corriger par des règles. Il serait tout à fait vain de rechercher un archétype dans une langue vulgaire. Seule, la langue latine, dans la bouche des savants, est exempte d'accidents. Qu'on l'établisse donc comme archétype de tout langage français". Le second ouvrage est une sorte de dictionnaire étymologique, un des premiers du français, et le troisième : un recueil d'onomastique topographique.

BOVELLES, qui a écrit presque tous ses ouvrages en latin, se pose donc en "champion" de la langue latine contre le courant qui allait conduire le roi François 1er à promulguer l'édit de Villers-Cotterets.

Gilles du WES ; parmi les diverses orthographes du nom de cet auteur (du WES, du WEZ, du GUEZ, DEWES etc...) nous avons choisi celle qu'il indique lui-même en se présentant, sous forme d'acrostiche en tête de son traité : Giles du WES, alias de VADIS. Nous savons peu de choses de sa vie et ignorons le lieu de sa naissance, mais son nom est bien un nom picard désignant le gué. Gilles du WES a passé la majeure partie de sa vie à la cour d'Angleterre au service du roi Henry VII puis du roi Henry VIII qui le chargea d'apprendre le français à sa fille, la princesse Mary, Marie Tudor qu'on appellera plus tard Marie la Sanglante. Il meurt en Angleterre le 12 avril 1535.

Gilles du WES est "french tutor" ou "french teacher" à la cours et, pour aider sa noble élève dans l'apprentissage de notre langue, il conçoit, pour elle, une sorte de manuel scolaire avec des exercices vivants et divertissants : Introductory for to lerne, to rede, to pronounce and to speke french trewly. Cet ouvrage eut 3 éditions, à des dates assez rapprochées, aux alentours des années 1530-1536, celle de Godfray, celle de Bourman et celle de Waley. Nous avons là, en quelque sorte, un livre de vocabulaire et de grammaire (surtout orienté vers la langue parlée) suivi d'un livre d'exercices. Il est inspiré par le désir très moderne d'insérer les exercices dans la vie afin de les rendre aussi utiles qu'attrayants. C'est sans doute un des premiers manuels bilingues pour l'enseignement d'une langue vulgaire par référence à une autre et sans intervention du latin.

Gabriel MEURIER est né, vers 1520 à Avesnes, en Hainaut mais vécut à Anvers à partir de 1550. D'abord marchand, il comprit très vite l'importance de la connaissance des langues dans une ville cosmopolite vouée aux échanges et il ouvrit une école de langues vivantes. Il devient maître d'école. Il paraît avoir eu un caractère assez turbulent, ce qui lui cause de nombreux désagréments dans ses rapports avec ses collègues. Il est mort aux alentours de 1585.

Il est l'auteur d'un dictionnaire françois-flameng, d'un recueil de Conjugaisons, règles et instructions mout propres et nécessairement requises pour ceux qui désirent apprendre françois, italien, espagnol et flamen, 1558, et de manuels tout à fait pratiques contenant des modèles de correspondance de quittances, de lettres de change, voire de police d'assurances : Formulaire de missives, obligations, quittances, lettres de change, d'asseurances et plusieurs épîtres familières, messages, requêtes et instructions notables, le tout à l'utilité de la jeunesse désireuse d'apprendre à rédiger et dicter en françois, Anvers chez J.Waesberghe 1558. Il semble avoir eu de nombreux élèves dont beaucoup d'Anglais.

L'ouvrage qui le recommande le plus à notre attention est sa grammaire : La grammaire françoise contenant plusieurs belles règles propres et nécessaires pour ceulx qui désirent apprendre la dicte langue, Anvers, chez Christophe Plantin, 1557. Ce volume, un peu désordonné, contient une ébauche de phonétique du français puis une morphologie dont la plus grande partie est consacrée au verbe. C'est surtout un manuel pratique, exempt de toute préoccupation savante. Il cherche essentiellement à vulgariser les langues modernes à une époque où on comprend que le latin ne peut plus suffire au développement de l'activité marchande et des échanges commerciaux.

Pierre de la RAMEE ou RAMUS

Nous avons certainement là le plus célèbre de tous les grammairiens picards du XVIème siècle. Avant l'excellent ouvrage de Charles WADDINGTON : Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions, Paris, Meyrueis 1855, des disciples de Ramus avaient raconté sa vie en détail, ce sont : Jean Thomas FREIGUS, Théophile BANOSIUS et Nicolas de NANCEL.

Pierre de la Ramée, dit RAMUS est né en 1515 dans le petit villa

de CUTH ou CUTS en Vermandois. Il connut une jeunesse pauvre et laborieuse avant de passer brillamment son examen de maître-es-arts en 1536. Dès qu'il commence à enseigner, sa réputation se répand rapidement et les élèves viennent nombreux mais il se fait de cruels ennemis parmi les zéloteurs d'Aristote et ceux-ci vont le poursuivre de leurs tracasseries, voire de leur haine, pendant toute sa vie. Cependant, le roi Henri II s'intéresse au sort du professeur et crée, pour lui, en 1551, une chaire au collège royal, futur Collège de France. Convaincu de la nécessité de secouer les vieilles coutumes et de réformer les lettres, Pierre de la RAMÉE commence la préparation de trois grammaires qui vont paraître, la latine, en 1559, la grecque, en 1560 et la française en 1562. Sur le plan religieux, les idées de la Réforme gagnent du terrain et RAMUS se convertit au protestantisme en 1561 ce qui ne fait qu'attiser davantage la haine que lui portaient ses ennemis. Soucieux du renom de l'Université de Paris, qui selon lui, n'est point "l'Université d'une ville seulement mais de tout le monde universel", il adresse au jeune roi Charles IX un plan de réforme de cette Université sous le titre : Advertissements sur la réformation de l'université de Paris, en 1562. Il s'intéresse aussi aux mathématiques avec cette curiosité intellectuelle si féconde des humanistes de la Renaissance ; il estime, en effet, que son devoir comme professeur royal est de parcourir le cercle entier des arts libéraux. Quand la reprise des luttes religieuses en France le contraint, par sécurité à voyager, il entreprend une tournée, qui sera triomphale, en Allemagne et en Suisse. Plusieurs pays veulent se l'attacher mais il préfère rentrer en France en 1570. D'autres ennuis l'y attendent ; il sait pourtant retrouver la paix dans le travail et publie une nouvelle édition de sa grammaire française avant de connaître une terrible fin, le troisième jour du massacre de la Saint Barthélemy, le 26 août 1572. Il laissa le souvenir d'un homme qui avait le courage de ses opinions, une grande indépendance d'esprit et une volonté à toutes épreuves.

La grammaire entraînait normalement dans le champ de ses curiosités intellectuelles ; il allait appliquer son désir de réformes à ce domaine comme il l'avait déjà fait à d'autres. Il croyait, comme ses contemporains de la Pléiade à la nécessité de donner ses lettres de noblesse à notre langue. Pour cela, il fallait en établir les règles pour qu'elles pussent être enseignées et que la

langue française devint un outil apte à traiter dignement de toutes les sciences.

SYLVIUS (Jacques DUBOIS) est né en 1478 à Amiens dans une famille pauvre et nombreuse (15 enfants), aussi, dès que l'un des garçons, François, réussit à devenir professeur puis principal du collège de Tournai à Paris, on lui confie le soin de l'éducation de ses deux frères Jacques et Jean. Comme il avait latinisé son nom de famille, de DUBOIS en SYLVIUS, ses deux frères en font autant, ce qui explique qu'ils soient plus connus sous leur nom latin Jacques DUBOIS apprend le latin, le grec, il s'initie à l'hébreu et s'intéresse aux mathématiques. Attiré par la médecine, il traduit Hippocrate et Galien, pratique des dissections, s'occupe de pharmacie.

Il se met à enseigner la médecine avec grand succès, au grand dam de ses confrères parisiens qui jugent scandaleux qu'on ose enseigner la médecine sans avoir reçu le bonnet de docteur en cette science. SYLVIUS s'en ira donc à la Faculté de Médecine de Montpellier où il sera, à quelques mois près, le condisciple de Rabelais. De retour à Paris, il verra sa situation normalisée et pourra enseigner en 1535. Ses cours sont fréquentés par de nombreux étudiants dont beaucoup d'étrangers. Sa méthode très expérimentale (dissections, observation de plantes médicinales dans son propre jardin botanique) séduit ses élèves. Il publie de nombreux ouvrages médicaux et obtient, en 1548, la chaire de médecine au collège royal. Les étudiants qui lui ont fait une grande réputation d'avarice à cause de l'âpreté avec laquelle il leur réclamait le prix de ses leçons, vont le poursuivre de leurs sarcasmes et de leurs épigrammes jusqu'au jour de ses funérailles en 1555.

Ce ne sont pas ses ouvrages médicaux qui nous l'ont fait classer dans cette rubrique mais un volume qu'il fit publier, en 1531 chez Robert Estienne : Iacobi Sylvii Ambiani in linguam gallicam Isagoge, una cum ejusdem Grammatica latino-gallica ex Habraeis, Graecis et Latinis authoribus. Le problème de l'usage de la langue vulgaire se posait dans les sciences médicales ainsi qu'en pharmacie afin de permettre une plus large diffusion des méthodes curatives. Estimant, comme certains autres de ses contemporains que nous avons déjà évoqués, que l'outil n'était pas à la hauteur de la science à exprimer, il va s'employer à façonner

cet outil. Animé par la conviction que ce sont des règles qui manquent à la langue française, il va penser à traiter de grammaire. Son ouvrage comprend une phonétique et une étude des parties du discours, mais c'est, comme il le dit lui-même, une grammaire latino-française qui rapporte sans cesse le français au latin car l'idéal de l'auteur est incontestablement un français qui serait le moins irrégulier possible par rapport au latin.

Ainsi, nous avons rencontré, dans l'oeuvre des six grammairiens picards que nous avons présentés, les soucis linguistiques de leur époque : désir de se libérer de la sujétion du latin que pourtant ils admirent et ne pensent pas à renier, recherche d'un état de langue vulgaire qui réponde aux besoins de communication de tant d'esprits curieux et savants. Si l'importante participation de provinciaux à ces travaux nous a, d'abord, paru un peu étonnante, on peut se demander si la raison n'en est pas tout simplement que ces "humanistes, mesurent mieux, à l'écart de Paris, la nécessité de créer les conditions d'un enseignement du français dans des régions où les dialectes sont très vivants."

NB : Certains pourront s'étonner de ne pas trouver Antoine CAUCHIE parmi ces grammairiens. En effet, il est le contemporain des précédents (sa grammaire est de 1570) et son nom est typiquement picard. Cependant, la Picardie du XVIème siècle a des frontières très imprécises et vastes. Certains l'assimilent à l'ancienne Gaule Belgique qui s'étendait jusqu'au Rhin. CAUCHIE dont le nom même et le lieu de naissance posent de nombreux problèmes (il serait né et aurait vécu à UTRECHT !) que nous espérons éclairer dans notre thèse de Doctorat d'Etat risque fort de ne pas relever de ce que nous considérons actuellement comme le domaine picard.

Bibliographie :

sur BOSQUET :

Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences des lettres et des beaux arts de Belgique, Bruxelles, 1868.

Etude sur les poésies morales de Maître Jean Bosquet, écolâtre à Mons au XVIème siècle, par Léopold de VILLERS et Adolphe BARA, Mons, 1856.

sur BOVELLES :

C.DUMONT-DEMAIZIERE : Sur les langues vulgaires et la variété de la langue française, texte latin, traduction française et notes - Sté de Linguistique picarde, 1973.

EMRIK, Charles de Bovelles, humaniste picard, in Bull. Sté des antiquaires de Picardie XLIX, 1961-2.

M.LAPORTE, Charles de Bovelles (1479-1566), Apport de quelques sources noyonnaises ; contribution à une étude sur son séjour à Noyon, in Moreana n°41, mars 1974.

P.H. MICHEL : Un humaniste picard, Charles de Bovelles, in Revue des études italiennes I (1936).

sur du WEZ

Dictionary of national biography, Leslie Stephen, London, 1888.

F.GENIN, L'éclaircissement de la langue française par Jean PALSgrave, suivi de la grammaire de Giles du GUEZ, coll. de documents inédits de l'histoire de France, Paris, Imprimerie nationale, 1852.

K.LAMBLEY, The teaching and cultivation of the french language in England during Tudor and Stuart times, Rennes, 1920.

sur MEURIER

Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, 1868.

sur RAMUS

C.DESMAZE, Pierre RAMUS, professeur au collège de France, sa vie, ses écrits, sa mort (1515-1572), Paris 1864, Réimp. Slatkine 1969.

NICERON, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la République des lettres, Tomes XIII et XX, 1730.

C.WADDINGTON : Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions, Paris, Meyrueis 1855, Réimp. slatkine 1969.

sur SYLVIUS

R. MOREAU, Vita et icon. Jacobi Sylvii ; opera medica, Genève, 1630.

NICERON, Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la République des lettres, Tome XXIX, Paris, 1734.

Index des principaux noms de personne cités dans l'ouvrage

(dressé par René Debrie)

- | | |
|-------------------------------|------------------------------|
| Abaut (Claudie) 50 | Belleau (Rémy) 2 |
| Abbé Albert Sallé 53 | Belville 29 |
| Abbé Corblet 21 | Berchoux 13 |
| Abbé Christian Robert 54 | Bernard (André) 50 |
| Abbé Gratry 28 | Bertaux (Fernand) 43 |
| Abbé Prévost 10,12,14 | Berthoud 23 |
| Acremant (Germaine) 57 | Bessant-Massenet (Pierre) 18 |
| Adam de la Halle 1 | Bessièrès (Jeanne) 66 |
| Adrien de la Morlière 7 | Billy (André) 43,55 |
| Agache (Micheline) 3,13,18,63 | Binet (Claude) 2,6 |
| Agache (Roger) 63 | Blancpain (Marc) 74 |
| Albin des Avenelles 2 | Bocquet (Léon) 33 |
| Andrieux 23 | Bocquillon (Bernard) 64,75 |
| Apollinaire 55 | Bocquillon (Noël) 6 |
| Aragon 73 | Boisson (Marius) 35 |
| Aristote 82 | Bombard (Alain) 74 |
| Arnaud (Raoul) 19 | Bordeaux (Henry) 55 |
| Arnoul-Gréban 1,30 | Bosquet (Jean) 78 |
|
 | Boucher de Crévecœur 30 |
| Babeuf (F.N.) 18 | Boucher de Perthes 22,36 |
| Railleul (Jean-Claude) 66 | Bouchez (Alain) 66 |
| Baillon (G.) 50 | Boulangier (Louis) 39 |
| Banosius (Th.) 81 | Boulangier de Rivery 11,12 |
| Baour-Lormian 13 | Bourget (Paul) 43,55 |
| Barat (Léon) 25 | Bout (A.) 51 |
| Barre 50 | Boyenval (René) 61 |
| Barrière 23 | Brandicourt (Jacques) 50 |
| Baudelaire 24 | Branly (Edouard) 21,51 |
| Bayard (G.) 46 | Braquehay 21 |
| Beaucourt (Raymond) 52 | Braure (M.) 9 |
| Beauduin (N.) 50 | Briffaut (P.) 64 |
| Beauduin d'Amiens 29 | Brissot 17 |
| Beaumarchais 9 | Brunel (Clovis) 48 |
| Beauvy (François) 58 | Bully (Jean) 49 |
| Beffroy 17 | Bussy (Jacques) 68 |

- Cadou (Bernard) 39
Cahon (L.) 64
Calvin 1
Camus (André) 9,12,23,34,45,49,
51,55,67
Camus (Pierre Marie) 48
Cannet (Henriette) 23
Carco (Francis) 45
Carnoy (Henry) 28
Caron (Francine) 68
Cassagneaux (Ed.) 27
Castelot 40
Catrice (Louis) 47
Cauchie (Antoine) 84
Cessac (JB) 40
Champfleury 35
Chantrel (Etienne) 38
Chantrieux (Gaston) 43,51
Charmelot (M.A.) 19
Charpentier (J.B.) 11,26
Chassaignon (André) 7,75
Châtelain de Coucy (le) 1
Chénier (André) 13,20,32
Chivot (Eugène) 59,67
Clairé (Martin) 5
Claudel (Paul) 46
Colette 74
Colin (Jean) 74
Commont (Victor) 22
Compère (Daniel) 40
Condorcet 16
Conte (Arthur) 16
Coppée (François) 25,32,37,40,62
Coquelin 21
Coupé de Saint-Donat 34
Couppé (J.M.) 17
Crampon (Maurice) 48
Crampon (Michel) 21,39,64,73
Crès (Georges) 44
Cressanges (Jeanne) 74
Croft 36
Dacquin (Jenny) 39,40
Daniel-Rops 74
Danzel d'Aumont (François) 63
Daoust (Joseph) 6
Darwin 16
Dauby (Jean) 31
Daudet (Alphonse) 42
Daulet (Juliette) 50
Daunou (P.C.F.) 16
Dautremer (L.) 48
D'Aurigni (Gilles) 2
David (Edouard) 22,30,31
De Belloy 11
Deberly 74
De Bovelles (Charles) 3,79.
Debie (Christine) 61
Debie (René) 30,52,57,60,64
Decagny (Paul) 9
De Calonne (A.) 10
De Coster (Charles) 26
de Fauconpret (A.) 21
De Girard (Philippe) 21
De Laclos (Choderlos) 12,13,14
Delahaye (Gilbert) 66
Delambre (J.B.) 9
Delamorlière (Nathalie) 23
De la Roque 2
Delattre (Jean) 24,37,63
Delegorgue-Cordier (John) 25,30
De Lenglet (Pierre) 6
Delille 24
Delmotte (Léon) 33
De Louvencourt (François) 3,5
De Mons (Claude) 5
De Nancel (Nicolas) 81
Denis (Théophile) 49
Dénoix des Vergnes (Fanny) 34
Dentin (Paul) 53,63
Deparis (Claude) 23
Depoilly (Armel) 37,62,70
De Pujot (Abel) 23
Derème (Tristan) 45

- De Roucy (Albert) 28
 De Saint-Acheul (Marie-Madeleine) 70
 De Saint-Aubin (C.F.) 50
 De Sars (Maxime) 62
 Desbordes-Valmore (M.) 21,36
 Desmoulins (Camille) 19
 Dessaint (J.) 25
 Destruel (André) 51
 Desvisme (Georges) 48
 Deubel (Léon) 45
 Deulin (Charles) 26
 De Valois (Alfred) 27
 De Ville (J.B.L.) 12
 De Villedieu (Alexandre) 78
 Devismes (Robert) 60
 Devynck (André) 66
 De Wailly (Jacques) 48
 De Wailly (Monique) 40
 De Wismes (Armel) 61
 Dez (André) 51
 Dhainaut (Pierre) 66
 D'Hartoy (Maurice) 38,47,53,63,70
 Dinquart (Abbé) 9
 Doliger (Octave) 50
 Dom Boquet 9
 Dom Grenier 7
 Dom Pierre Nicolas Gressier 9
 Donat 78
 Dorat 6
 Dorgelès (Roland) 55
 D'Ormesson (Vladimir) 54
 Dubillet (Jean) 45
 Dubois (Jacques) 2 ; cf. Sylvius
 Dubois (Pierre) 43,49
 Dubos (Léon) 54
 Dubus (Hermin) 50
 Du Cange (Charles) 7
 Ducis 10
 Dumas (Alexandre) 37,40
 Dumont (Ernest) 49
 Duneufgermain (Guillaume) 5
 Durand (Georges) 42
 Durvin (Pierre) 60
 Duvauchel (Léon) 26,46
 Du Wes (Gilles) 80
 Eloy (W.) 46
 Fabart (Félix) 11,26,50
 Fagus 32
 Faster (Charles) 51
 Fénelon 5
 Flutre (L.F.) 5
 Fontaine (Jacques) 48
 Foucart (Jacques) 63
 Fouquier-Tinville 19
 Fournier 29
 Fourré-Selter (Hélène) 44
 Foy (Jean) 60
 France (Anatole) 39
 Freigus (Jean Thomas) 81
 Froissart 1
 Gabriel (Roger) 72
 Galien 83
 Galland (Antoine) 7
 Galland (J.) 2
 Galoy (Henri) 49
 Galzy (Jeanne) 74
 Garnier (Pierre) 30,45,52,53,64,
 Gaudry (Albert) 22
 Gaxotte (Pierre) 32
 Geeraert (Robert Lucien) 66
 Genevoix (Maurice) 59
 Godard (Jacques) 75
 Godin (Jean-Baptiste) 29
 Gougenheim (Georges) 49
 Govine (Claude) 6
 Grébauval (Armand) 50
 Gresset (Louis) 11,20

Greux (Louis) 25,30
Grévin (Jacques) 1,2
Gribeauval 35
Guérin (Charles) 32
Guignet 18
Guillois (A.) 20
Haedens (Kléber) 19
Halley (Fernand) 31
Hanon (Auguste) 68
Hanri-Ardel (Colette) 73
Haution (Roger) 62
Hélinand de Froidmont 1
Hélisenne de Crenne 2,30
Hennequin (Abbé L.F.) 9
Héren (Ernest) 46
Hermant (René-Marie) 50
Hippocrate 83
Hochart (J.L.) 61
Horace 34
Houdebine 40
Hugo (Victor) 39
Huguet (Adrien) 5,24,37,39,44,49

Jasmin 31,36
Jean de la Fontaine 5
Jobert (Marlène) 74
Jodelle (Etienne) 2
José Maria de Hérédia 45
Jouve (Pierre Jean) 73
Jovelet (Jules) 27
Jules César le Bègue 2
Jurénil (André) 33
Juvénal 34

Klingsor (Tristan) 53

Ladoué (Pierre) 13
Lamarck 16
Lamartine 13
Lambert (Michel) 12
Larcher 10
Latouche 20
Laurent (Albert) 44,73
Lavissee (Ernest)
Le Bègue (J.C.) 2
Lebesgue (Philéas) 43,44,53,54
Le Clerc (François Joseph) 9
Leclercq (Jacques) 5
L'Ecuy (Abbé J.B.) 9
Le Dantec (Y.G.) 51
Lefebvre d'Etaples 1,79
Lefrançois-Pillion 43
Le Goffic (Charles) 72
Le Nain (Antoine, Louis et Mathieu) 7
Lenglet (Charles-Edmond) 50
Lenôtre (G.) 12
Leroy (Onésime) 23
Lescot (Honoré) 28
Lestocquoy (Jean) 5,33
Letalle (Abel) 51
Letourneur 10
Levallon (Aurélien) 50
Lévêque (André) 31
Lhomond (Charles François) 9
Libbrecht (Géo) 66
Lobert (Alice) 50
Logié (P.) 49
Loisel 17
Looten (Emmanuel) 66
Lorgnier (Louis) 3
Loriot (R.) 64
Lucas (Wilfrid) 69

Mabille de Poncheville 74
Machart 23
Maclou de la Haye 2
Mac Orlan (Pierre) 56,61
Madame Roland 23
Madelin (Louis) 17
Maillart (Jean) 2
Mainard 25

Maire (Henri) 13
Maison (Paul) 50
Malherbe 25
Mallet (Robert) 44,66,75
Malvoisin (Renée) 57
Mangot (François) 6
Marchand (Pierre) 46,58
Marc l'Escarbot 5
Marie de France 1
Mariette 21
Marie Tudor 80
Marotte 23
Mauget (Irénée) 70
Maupassant 72
Maurois (André) 72,74
Mayor (Jules) 43,52
Mellan (Claude) 7
Mérimée (Prosper) 36,39
Meurier (Gabriel) 81
Michon 1
Millevoye (Ch.H.) 12,13,20,22,35
Mistral 30,31
Molière 5
Mollot (H. 70
Monseigneur de Machault 9
Montespin 35
Montherlant 55
Moret (Roger) 72,73
Morlighem (Pierre) 70
Mouquet (Jules) 24
Mousseron (Jules) 33
Muquet (Paul) 40
Muret 2

Nadaud (Gustave) 47
Napoléon III 40
Narcejac (Thomas) 61
Nodier (Charles) 36
Noël (Bernard) 14
Normand (René) 48

Nousièrges (Jacques) 50
Noyon (Roger) 70
Olivetan 1
Parmentier 9
Parmentier (Florian) 46
Pasquier (Alphonse) 62
Pédeboeuf (Jean) 62,64
Péguy (Charles) 42
Pepys (Samuel) 10
Percheval (Maurice) 51
Père Daire 1,6,11
Père Ignace 6
Père Jacques Marquette 7
Pergaud (Louis) 45
Pérot (Marie-Louise) 54
Perrin (J.) 21
Picavet (Bernard) 66
Pinvert 3
Piron 31
Poidevin (Fernand) 50
Ponson du Thérail 35
Pope (Alexander) 10
Poultier 17
Pouvreau (René) 49,73
Prarond (Ernest) 24,29
Priscien 78
Proudhon 29
Proust (Marcel) 39
Prouvost (Amédée) 47

Quentin de La Tour (Maurice) 15
Quignon (Henri) 5
Quilliot (Hubert) 49

Rabelais 83
Racan 25
Racine 3
Rambaud (Mireille) 61
Rambour (Jean-Louis) 66

- Ramus 81
Rappelet de Breteuil (Louis) 6
Raynal (Didier) 72
Richardson (Samuel) 10
Riche (J.E.) 5
Rictus (Jehan) 23,33
Rimbaud 34
Ripert (Emile) 51
Robakowski (Michel-Daniel) 66
Robert (Pierre) 1
Robespierre 17
Rochefort 34
Rode (Henri) 66
Rodenbach 32
Rodière (Roger) 43
Ronsard 1,7
Roucher (Jean Antoine) 20
Rousseau (Jean-Jacques) 9
Roussel (H.) 64
Roy (Paule) 68
Ruskin (John) 39

Saint-Alban 21
Saint-Albin Berville (P.J.) 23
Sainte-Beuve 23,31,36
Saint-François de Sales 6
Saint-Just 19
Saint-Marsy (Amédée) 24
Saint-Simon 29
Saint Vincent de Paul 6
Salvianne (Jean) 70
Samain (Albert) 23,32
Samson (Ch.) 48
Sangnier (Georges) 48
Sarasin (Jean-François) 6
Sarrazin (Albertine) 74
Schredor (Victor) 14
Secret 27
Sergeant (Clovis) 70
Seton (Any) 57

Shakespeare 10
Sire de Joinville 7
Solente (Robert) 16
Souchal (François) 61
Stevenson 61
Sully-André Peyre 31
Sylvius 83

Tagaut (Barthélémi) 2
Talma 22
Théodore de Bèze 2
Theuriet (André) 37
Thierri de Timophile 2
Thiers 34
Thiéry (Maurice) 43
Thorel (Octave) 21,29
Touren (Marius) 24,25,31
Troubet (Jules) 36
Vacavant (Camille) 36,44,52,55,69,
70,73
Vadé (Jean-Joseph) 11,20
Vaillant (Claude) 66
Vaillant (Julien) 50
Vaillant René) 61,62,64
Vallès (Jules) 34
Valmon (Jacques) 19
Valmy-Baysse 72
Van der Meersch (Maxence) 43,44,47
Vascosan 1
Vasseur (Gaston) 45,49,62
Vatable 1
Verlaine 34
Vermersch (Eugène) 34
Verne (Jules) 40
Verne (Jean Jules) 60
Vicaire (Gabriel) 31
Villon 34
Vimereu (Paul) 43,44,45
Voiture (Vincent) 6,32
Voiturier (Michel) 66

Voltaire 9

Vuillaume (Maxime) 34

Waddington (Charles) 81

Wallas (James) 24

Walter (Gérard) 17

Walton (Izaac) 59

Watteau 20

Weidenbach-Géghor (Georges) 50

Yvert (Eugène) 25

TABLE DES MATIERES

Avant-propos de Jacques Guignet

Première partie

Les auteurs picards d'expression française

Le XVIème siècle	1-4
Le XVIIème siècle	5-8
Le XVIIIème siècle	9-15
La Révolution	16-20
Le XIXème siècle	21-41
Les fidèles	22-32
Les déracinés	32-36
Les horzains	36-41
Le XXème siècle	42-76
Les fidèles	42-55
Les déracinés	55-56
Les auteurs vivants du XXème siècle	57-65
Les poètes picards de nos jours	66-76

Deuxième partie

Les grammairiens picards du XVIème siècle	77-86
Index des noms cités	87-93
